

2-Bilan thématique

Les sépultures en contexte d'habitat sur les sites ruraux médiévaux en région Centre : état de la question.

Matthieu Gaultier (SADIL)

1. Introduction

Il est fondé sur le dépouillement des notices publiées dans le cadre des rapports annuels du PCR habitat rural du moyen-âge en région Centre (NISSEN-JAUBERT, JESSET (dir.) 2007 ; NISSEN-JAUBERT, JESSET (dir.) 2008 ; NISSEN-JAUBERT, JESSET (dir.) 2009).

Ce travail s'inscrit dans le cadre du PCR, l'enquête est donc restreinte aux sites ruraux ou péri-urbains ce qui ne préjuge pas de l'existence, en milieux urbains, de phénomènes comparables à ceux que nous allons décrire (LORANS, JOLY, TREBUCHET 2007).

Sur un total de 58 notices publiées en 3 ans, 27, soit une petite moitié des sites, mentionnent la présence d'une ou plusieurs sépultures de l'époque médiévale (cf. tableau 1).

	nbre de notices	mention d'une occupation funéraire
2007	17	6
2008	23	12
2009	18	9

Figure 1 : détail par année du nombre de notices mentionnant une occupation funéraire (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Quelques généralités ressortent d'une lecture rapide des publications et rapports à notre disposition. Lorsque des éléments de datation des sépultures sont disponibles (mobilier, datation radiocarbone...), on observe que la majorité des contextes chronologiques d'inhumations au sein des habitats médiévaux ruraux concerne le haut moyen-âge au sens large, c'est à dire du 5^e siècle au 11^e siècle de notre ère. Les inhumations postérieures à cette fourchette chronologiques sont rares. Les effectifs inhumés découverts varient grandement d'un site à l'autre. Ces variations sont en partie imputables au contexte de l'intervention : diagnostics ne révélant qu'une toute petite partie des sites ou emprises de fouilles bien inférieures aux emprises réelles des sites. Mais les différences observées ne sont pas uniquement liées à ces biais méthodologiques et résultent également de choix, de comportements ou d'usages différents de l'espace d'un site à l'autre au cours du moyen-âge. En ce qui concerne les pratiques funéraires, nous avons majoritairement à faire à des inhumations individuelles primaires. Quelques cas de traitements particuliers de corps ont été relevés dans les publications et rapports d'opérations.

1.1. Répartition régionale

La répartition des sites est très inégale au sein de la Région Centre. Elle est évidemment corrélée à la répartition géographique des interventions archéologiques ayant fait l'objet d'une notice. Celles-ci sont concentrées sur l'axe ligérien, entre d'Orléans et Tours et plus particulièrement autour de ces deux agglomérations (fig. 3). Si certaines zones géographiques sont traditionnellement moins bien représentées que d'autres (la Sologne, la Brenne par exemple) car elles ne sont pas fortement aménagées et donc peu explorées par des diagnostics ou fouilles d'archéologie préventives, il est

étonnant que le Berry ou l'Eure-et-Loir soient si peu documentés (figure 2). Un Master en cours par Aurélien Sautéreau (sous la direction d'Anne Nissen) sur les ensembles funéraires dans ce dernier département contribuera à améliorer l'état de connaissances.

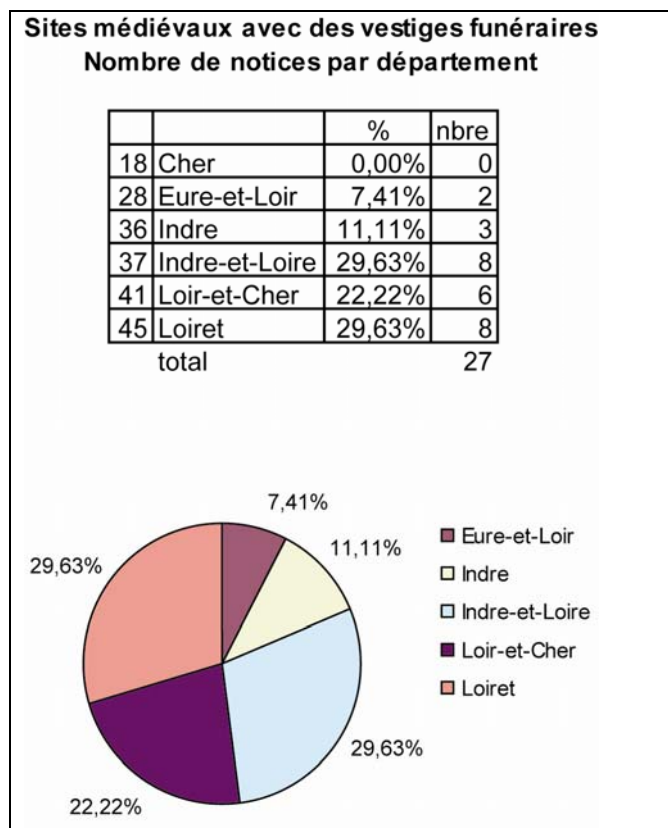


Figure 2 : répartition départementale des notices de sites médiévaux avec des vestiges funéraires (M. Gaultier – CG37/SADIL)

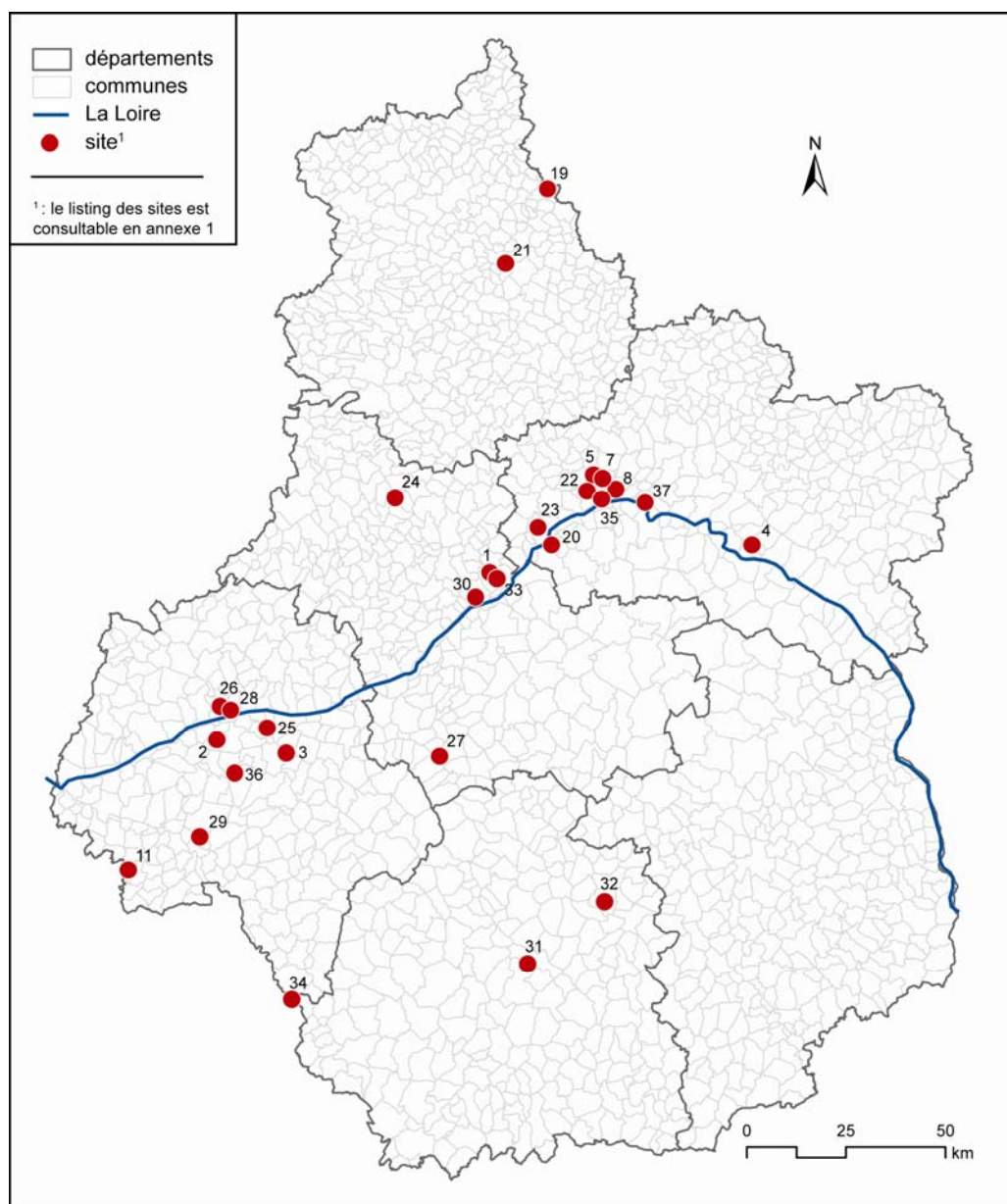


Figure 3 : Carte de répartition des sites (M. Gaultier – CG37/SADIL)

1.2. Taille des ensembles funéraires

Au total le corpus comprend 571 individus, inégalement répartis selon les départements. Le Loiret en rassemble plus de la moitié (cf. figure 5). Viennent ensuite, l'Indre-et-Loire et le Loir-et-Cher puis, nettement séparés, l'Indre et l'Eure-et-Loir. Dans la plupart des cas, le nombre de défunts identifiés sur un site oscille entre 1 et 30 individus. Quatre sites sont mieux pourvus : Richelieu - Le Poteau (BLANCHARD, GEORGES 2004), Saint-Romain-sur-Cher - Les Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b), Orléans - Zac du Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009) et Orléans - La Madeleine¹ (BLANCHARD dir. 2010). Enfin, un cinquième site fait exception : Saran - ZAC des Vergers avec 143 sépultures au total (136 pour le haut Moyen-Âge) (JESSET dir. 2001). La taille moyenne des ensembles funéraires est comprise entre 9 et 10 individus lorsqu'on extrait du calcul les 5 sites mentionnés ci-dessus. L'écart-type est important puisqu'il est légèrement supérieur à 8 individus. Cette valeur est la

¹ Nous ne prenons en compte que les 73 sépultures antérieures à l'établissement hospitalier. On notera que seulement 23 sépultures sur les 73 ont été fouillées.

traduction de l'effectif relativement important des sites pourvus d'une sépulture isolée ou de deux sépultures (six sites sur un total de 22, environ 1/4 de l'effectif). Ce grand nombre de petits effectifs funéraires influe également sur la valeur médiane du nombre de sépultures qui est inférieure à la moyenne (8 individus). Le graphique des effectifs funéraires est consultable sur la figure 4, les moyennes et les médianes y sont figurées (moyennes et médianes tous sites confondus ou en excluant les cinq sites mentionnés dans le paragraphe précédent).

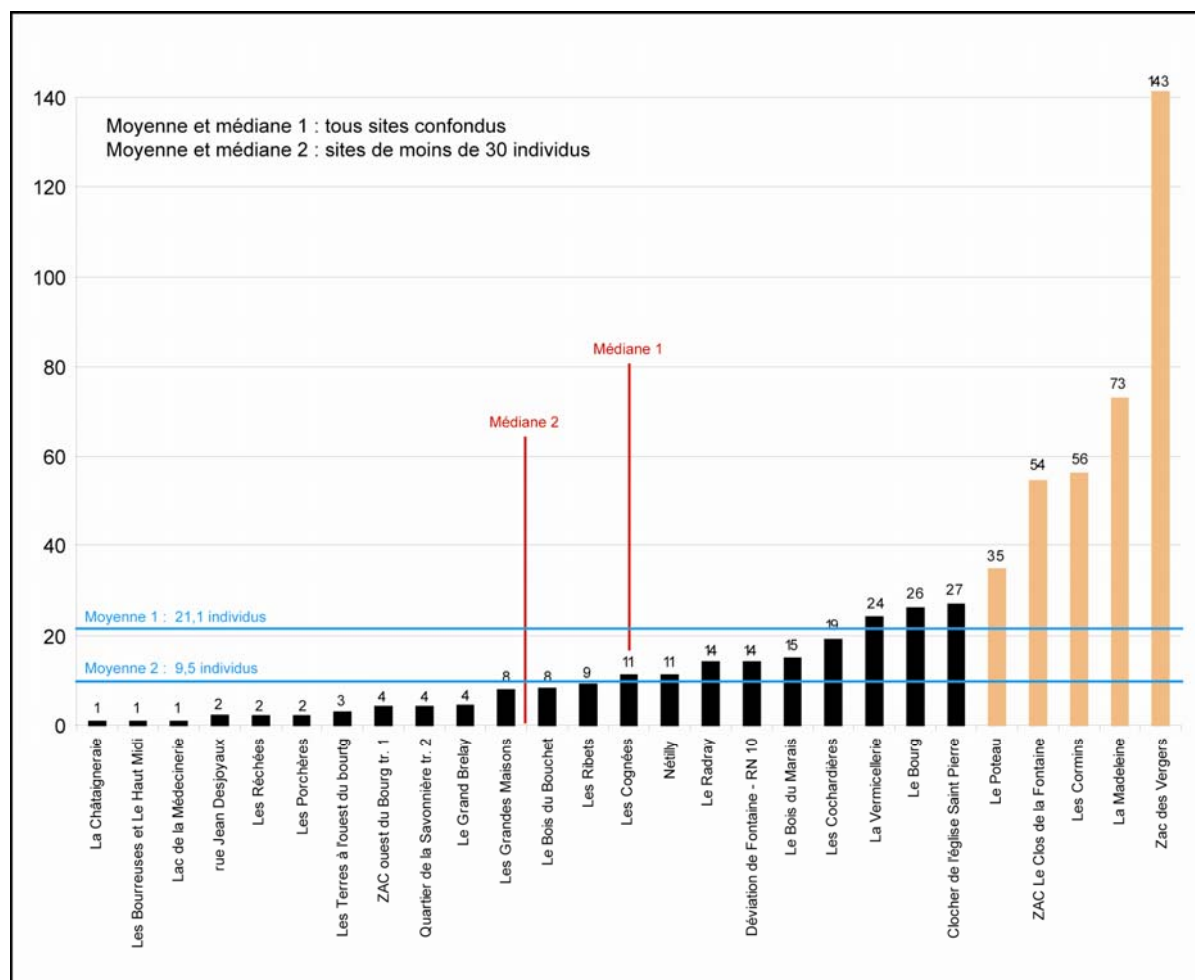


Figure 4 : classement des effectifs des sites figurant dans le PCR Habitat rural du Moyen Âge (M. Gaultier – CG37/SADIL).

Compte tenu de la taille de notre échantillon, l'influence des 5 sites avec le plus grand nombre de sépultures est importante (ils représentent 361 sépultures sur un total de 571 individus). Si nous les excluons, la répartition par département est plus équilibrée (cf. figure 5). Dans ce cas, c'est l'Indre-et-Loire dans laquelle on retrouve le plus d'individus car c'est le département qui totalise le plus grand nombre de sites de moyenne importance (entre 15 et 30 sépultures).

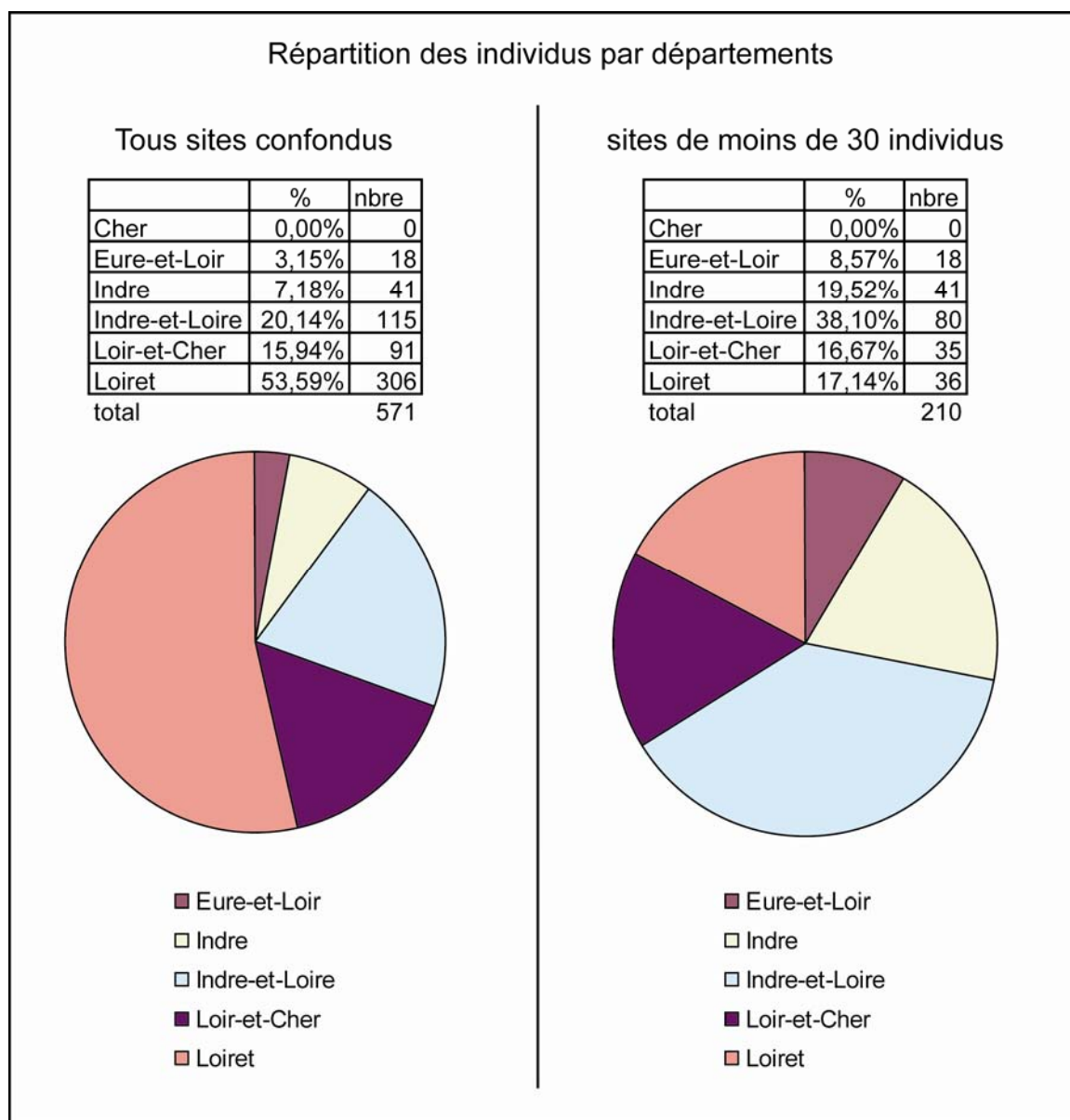


Figure 5 : effectifs de sépultures par département : tous sites confondus et en excluant les 5 sites avec le plus grand nombre de sépultures (M. Gaultier – CG37/SADIL)

La répartition des individus est aussi inégale sur l'ensemble du champ chronologique couvert (du 4^e siècle au 14^e siècle). Pour faire une évaluation du nombre de sépultures par siècle nous avons pondéré le total de sépultures sur chaque site en répartissant régulièrement les décès sur l'ensemble de la durée « d'occupation » funéraire du site. Par exemple, dans le cas de Mer - Les Ribets (JOSSET, GEORGES 2006), la durée d'utilisation funéraire est estimée à 150 ans, il y a 9 sépultures qui sont donc réparties ainsi : 2/3 des décès au cours des 2 premiers tiers de l'occupation soit 6 sépultures au cours du 9^e siècle et 1/3 des décès dans le dernier tiers de l'occupation soit 3 sépultures dans la première moitié du 10^e siècle.

Si l'on additionne toutes les données répartis de cette manière siècle par siècle, on observe que c'est au cours des 7^e - 9^e siècles qu'est inhumé le plus grand nombre d'individus. Là encore, le site de Saran - ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001), avec ses 136 individus concentrés sur les 7^e - 9^e siècles, influence considérablement la répartition (7 individus sont inhumés plus tardivement : 13^e - 14^e

siècles). La figure 6 présente la ventilation des sépultures par siècle tous sites confondus d'une part et en excluant les sépultures de Saran d'autre part.

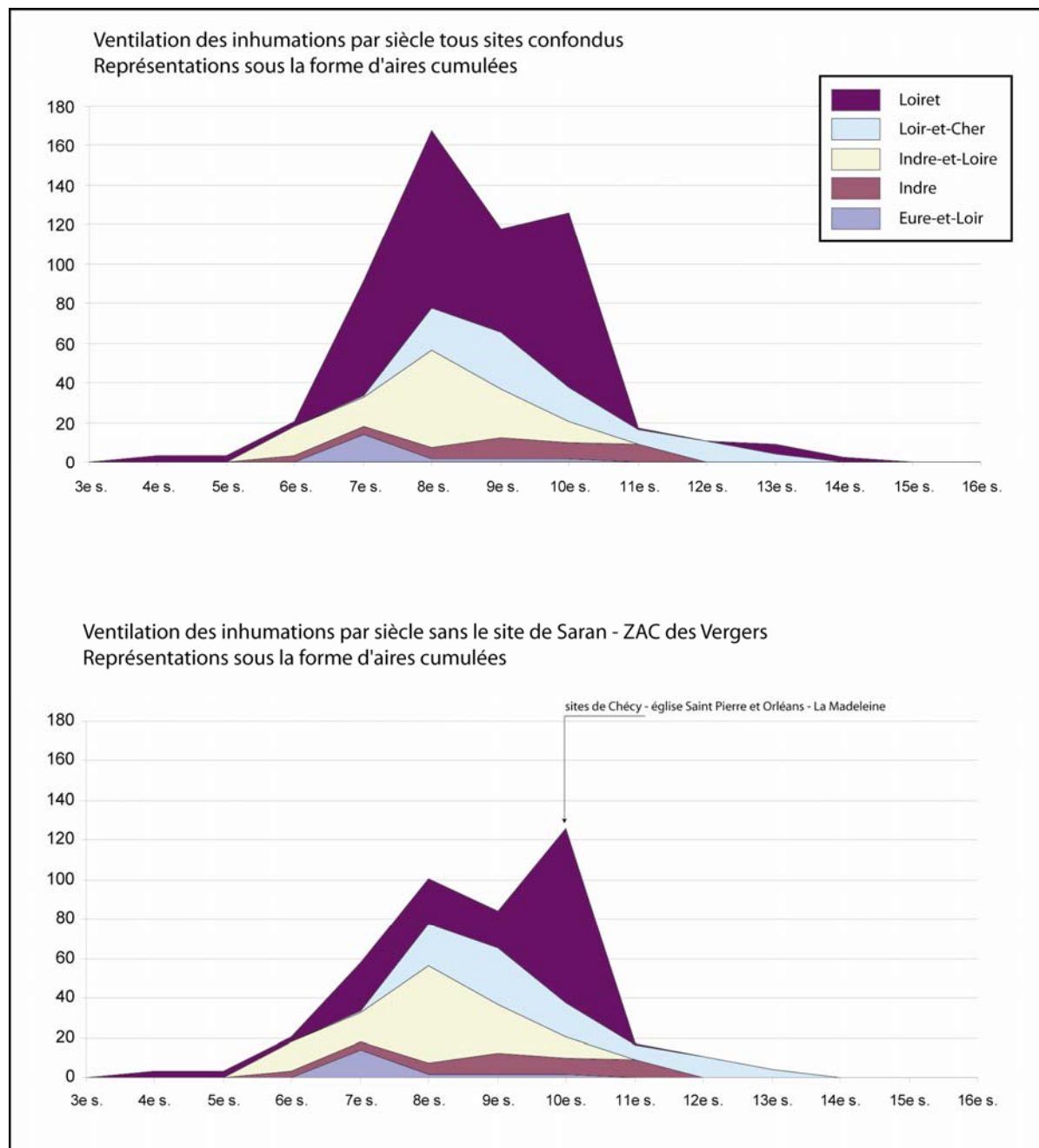


Figure 6 : ventilation des sépultures par siècle (M. Gaultier – CG37/SADIL)

2. Un premier corpus incomplet et hétérogène

A l'examen, ce corpus est assez hétérogène (les contextes funéraires sont variés) et évidemment incomplet. Nous avons commencé à le compléter et le nettoyer pour ne conserver que les sites associant strictement, vestiges funéraires et habitat rural. Ainsi nous avons choisi d'exclure les sites suivants : Noyant de Touraine - Le Bois du Marais (BLANCHARD 1995), Lizeray - Le Bourg

(CARLIER, LADUREAU 2007), Chécy - Clocher de l'église Saint Pierre² (JESSET, SCHMITT 2008a et b), Richelieu - Le Poteau (BLANCHARD, GEORGES 2004), Orléans - La Madeleine (BLANCHARD dir. 2010) pour lesquels l'association entre l'habitat rural et les sépultures n'est pas clairement établie³.

Parmi les notices publiées, à l'issue de cette sélection, il ne reste que 22 sites associant espaces funéraires et habitat rural médiéval. Un dépouillement des ressources bibliographiques - qui reste à réaliser - doit permettre d'augmenter singulièrement ce corpus. A ce stade, nous avons rajouté à ces 22 sites, les données de six autres récemment fouillés ou diagnostiqués en Indre-et-Loire : Cérelles - Baigneux, Chanceaux-sur-Choisille - Les Terres de la Forêt⁴, Esvres - Le Clos Rougé (hameau de Vontes) (CHIMIER, GEORGES 2007), Langeais - Les Béziaux (GUIOT (dir.) 2002), Neuillé-Pont-Pierre - ZAC Polaxis site 4 (MAURAIGE (DE), PAPIN, et al. 2007) et Truyes - Les Vignes de Saint Blaise (CHIMIER, TREBUCHET 2007). Ainsi complété, le corpus n'est évidemment pas exhaustif, tant s'en faut. Mais, dans les délais dont nous disposons, nous n'avons pas pu intégrer les données d'autres sites. Pour mémoire et à titre d'exemple en Indre-et-Loire, il faudrait intégrer les sites étudiés sur les communes d'Athée-sur-Cher, Joué-les-Tours, Villiers-au-Bouin, Neuvy-le-Roi, Saint-Michel-sur-Loire, Rigny-Ussé...

Les sites exclus dans le cadre de cette première étude pourront réintégrer notre corpus dans le cadre de la publication selon un classement qui reste à préciser : cimetières paroissiaux, cimetières ruraux sans lieu de culte connu à proximité, cimetières d'établissements religieux...

3. Caractéristiques des implantations funéraires associées à l'habitat rural médiéval

3.1. Répartition régionale

Les modifications apportées au corpus ne sont pas assez importantes pour que les observations présentées précédemment soient bouleversées. Ainsi, les sites sont essentiellement répartis le long de l'axe ligérien, notamment autour des agglomérations de Tours et d'Orléans. L'Indre et l'Eure-et-Loir sont particulièrement peu documentés, le Cher pas du tout (cf. figure 7).

Le dépouillement que nous envisageons de réaliser au cours des trois années à venir doit permettre de combler ces lacunes géographiques.

² En ce qui concerne le site de Chécy, nous n'avons comptabilisé dans les graphiques des figures 1 à 6 que les 27 sépultures de la première phase d'inhumation. Toutes phases confondues, 78 individus ont été découverts.

³ Lizeray - Le Bourg : 26 sépultures ont été découvertes à proximité du bourg actuel sans trace d'habitat associé. Seules deux sépultures ont été fouillées dans le cadre du diagnostic.

Noyant-de-Touraine et Richelieu : deux petites nécropoles mérovingiennes sans habitat à proximité. On connaît d'autres ensemble funéraires ruraux similaires en Touraine à Chanceaux-sur-Choisille ou à Sublaine par exemple. A noter : à Noyant de Touraine les sépultures sont implantées au niveau d'un bâtiment antique peut être encore partiellement visible.

Chécy - clocher de l'église Saint Pierre : les 27 sépultures de la première phase sont postérieures à l'occupation du haut moyen-âge. L'ensemble funéraire a plutôt les caractéristiques d'un cimetière paroissial.

Orléans - La Madeleine : une partie des 73 sépultures de la première phase funéraire pourrait être associée à l'occupation rurale médiévale mais les données à notre disposition à ce jour ne nous permettent pas de les identifier.

⁴ Ces deux sites ont fait l'objet d'une notice écrite par J. Musch dans le bilan 2008 du PCR mais l'auteur des notices ne mentionne pas la présence de sépultures.

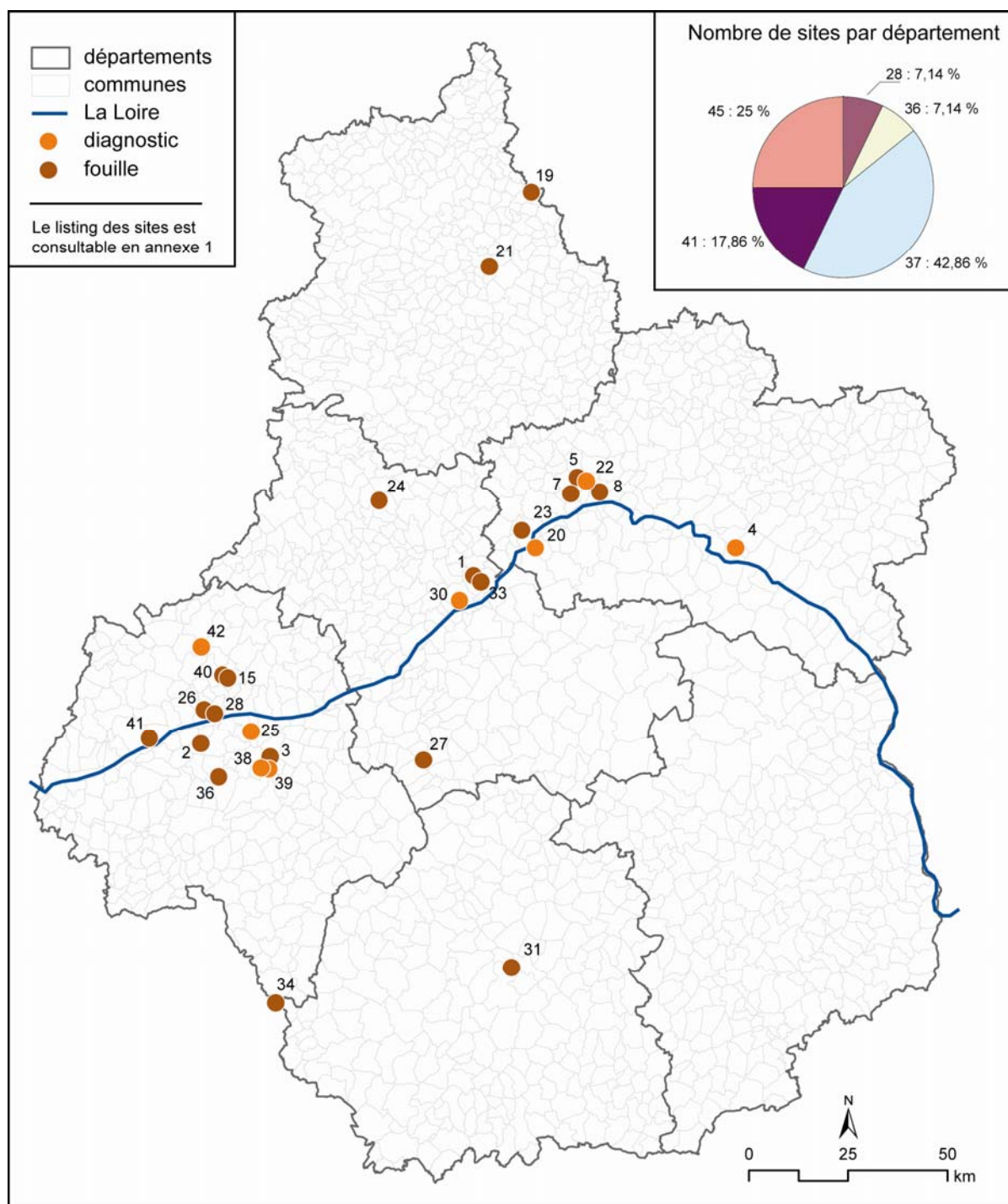


Figure 7 : localisation des sites et répartition par département du nombre de sites (M. Gaultier – CG37/SADIL)

3.2. Taille de l'échantillon (nombre d'individus)

La taille de l'échantillon est ramenée à 412 individus. Le site de Saran - Zac des Vergers (JESSET dir. 2001) représente près d'un tiers de l'effectif.

Le pic des inhumations reste centré sur les 7^e - 9^e siècles que l'on retire le site de la ZAC des Vergers du décompte ou pas (cf. figure 8). Tous sites confondus, le pic d'inhumation est centré sur le 8^e siècle, tandis qu'en excluant la ZAC des Vergers, le sommet de la pyramide se déporte vers le 9^e siècle.

L'effectif moyen est de 14,71 individus par site avec, du fait de l'écart entre les sites les moins et les plus peuplés (cf. figure 9), un écart-type proche de 29 individus.

Funéraire et habitat rural médiéval

Ventilation des sépultures par siècles : 1. tous sites confondus,
2. sans Saran - ZAC des Vergers

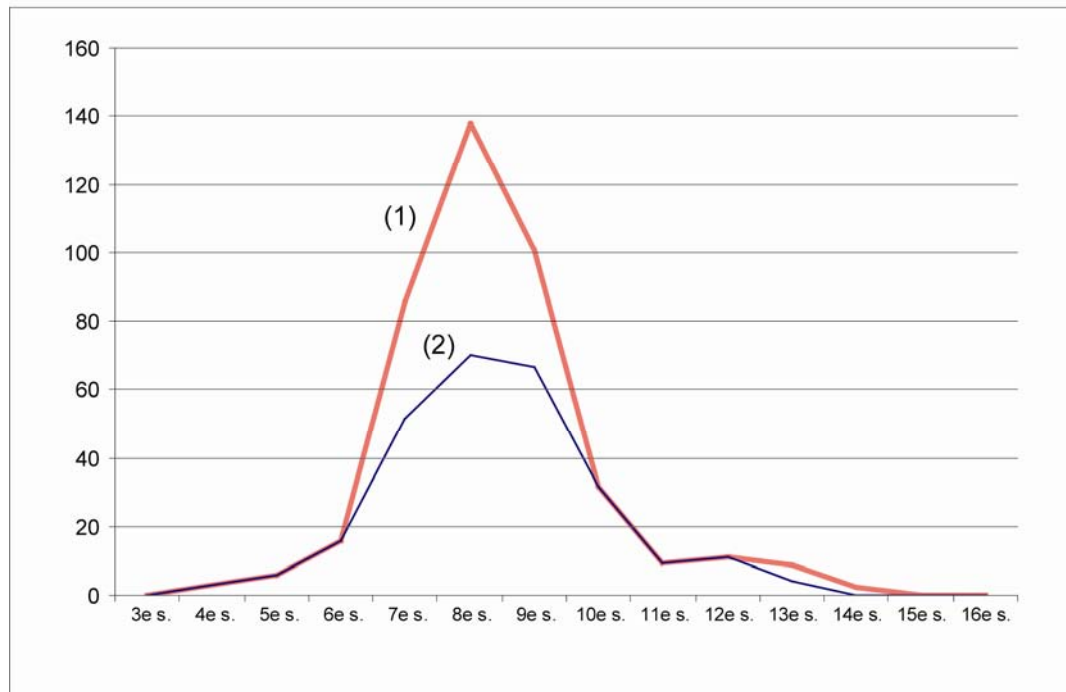


Figure 8 : ventilation par siècles des individus inhumés sur l'ensemble des sites (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Funéraire et habitat rural médiéval en région Centre Nombre de défunts par site (sépultures primaires)

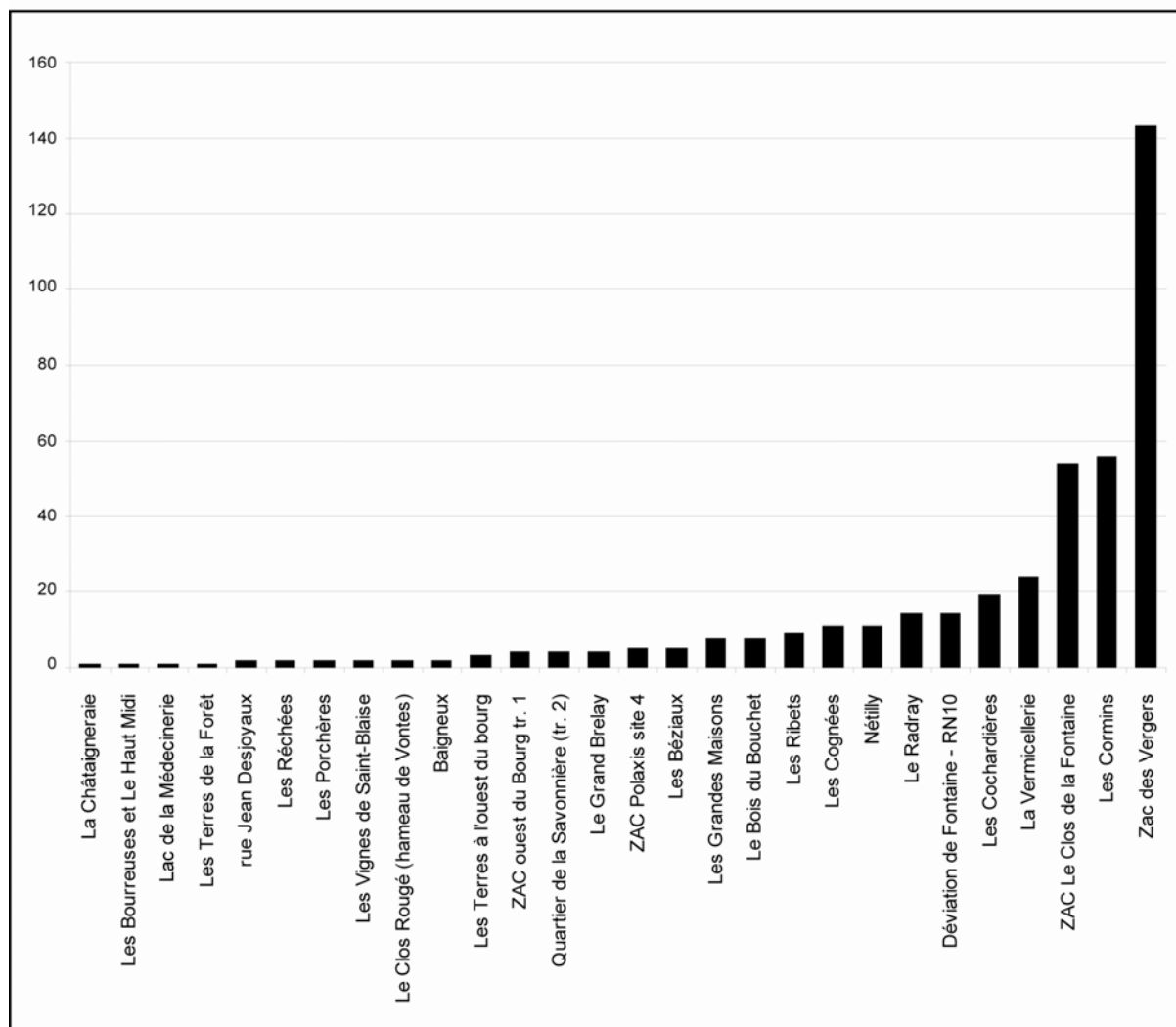


Figure 9 : tableau des effectifs (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Il faut noter que pour 19 sites sur 28 l'espace dévolu aux inhumations ne peut être considéré comme complètement exploré, soit parce que le site n'a fait l'objet que d'un diagnostic, soit du fait de la présence de sépultures en limite de fouille suggérant une extension de la zone funéraire en dehors de la surface explorée (cf. figure 10).

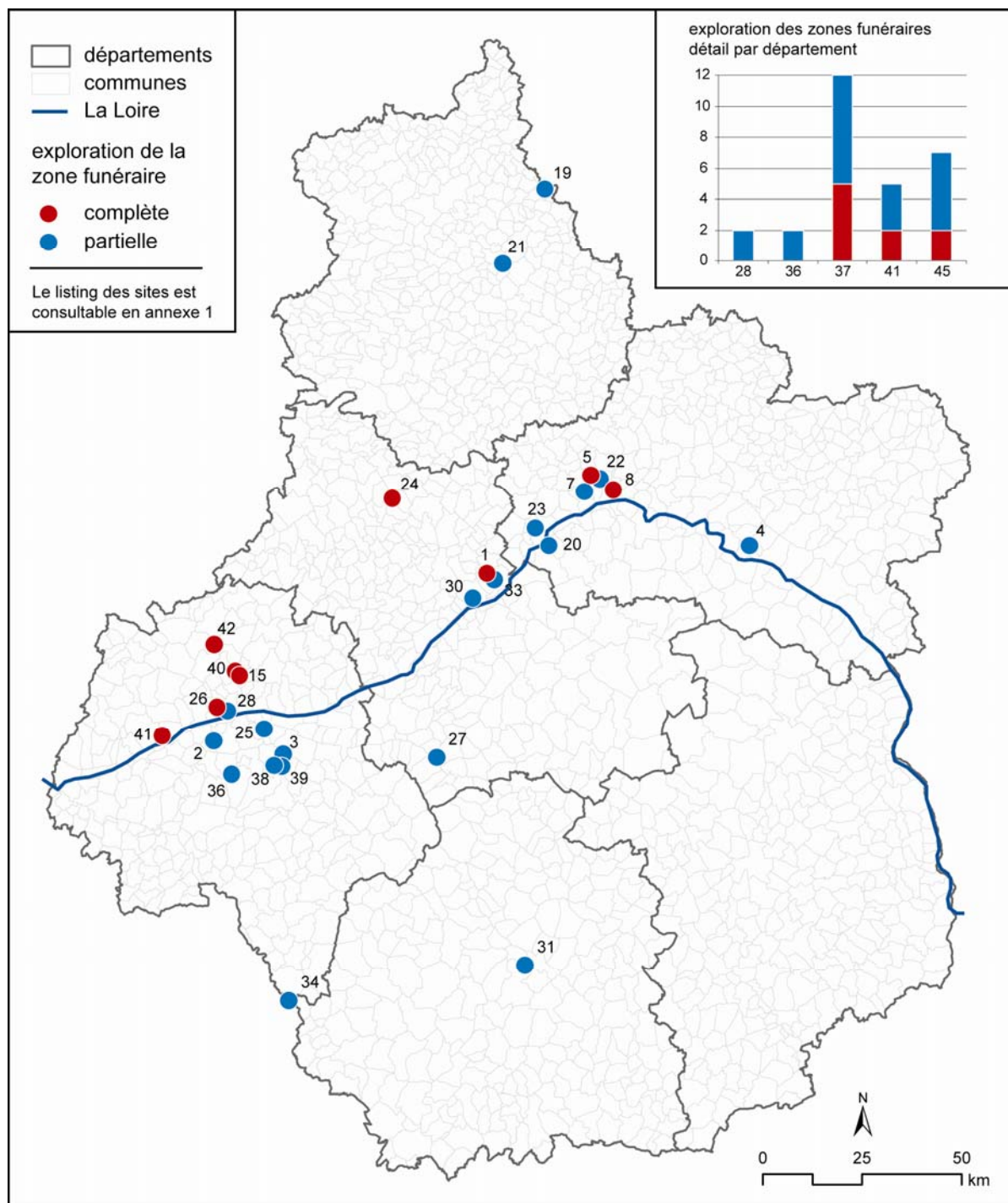


Figure 10 : complétude Indication des espaces funéraires et de leur fouille partielle ou intégrale (M. Gaultier – CG37/SADIL).

Par ailleurs, aucun site, à l'exception de la ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001), ne présente un effectif permettant de penser que l'intégralité (ou presque) de la population a été inhumée à proximité ou dans l'espace habité. Même dans le cas des effectifs les plus importants comme sur les sites de La Vermicellerie (GAULTIER à paraître), de la ZAC le Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009), des Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b) le nombre d'individus rapporté à la durée de l'occupation est très faible : moins de 10 décès par siècle en moyenne. Cette valeur montre bien qu'il y a une sélection, un recrutement spécifique des défunts. Une part importante de la population nous fait défaut.

A l'examen des effectifs, on peut proposer de regrouper les sites par classes selon le nombre d'inhumés découverts afin de ne comparer que des sites de rang homogène. Quatre classes ont été utilisées : les sites n'ayant livré qu'une ou deux sépultures, ceux ayant livré entre trois et quinze individus, ceux en ayant livré moins de 30 et ceux de plus de 50 individus⁵. La répartition des sites est visible sur la figure 11.

La première catégorie compte 10 sites et 15 individus ventilés entre le 5^e siècle et le 15^e siècle sans concentration chronologique notable. Cet étalement du phénomène est largement lié à l'imprécision de l'attribution chronologique de ces sépultures isolées souvent privées de matériel datant et pour lesquelles des datations radiocarbone sont rarement mises en œuvre.

Les 13 sites de la deuxième catégorie rassemblent 100 individus. L'intervalle des 7^e - 9^e siècles concentre la majorité des sépultures avec un maximum d'inhumations atteint au 9^e siècle.

Les deux sites qui composent la troisième catégorie comptent 43 sépultures ventilées régulièrement sur une durée de cinq siècles. Il s'agit des deux sites de Fondettes (37) : Les Cochardières (19 individus) (JOLY 2005) et La Vermicellerie (24 individus) (GAULTIER à paraître). Sur ces deux sites, les sépultures sont attribuables aux 6^e - 10^e siècles.

Enfin, les 250 individus des trois sites de la dernière catégorie sont ventilés entre les 4^e et 14^e siècles avec un hiatus au 6^e siècle, les inhumations attribuées aux 4^e - 5^e siècles sont peu nombreuses, elles proviennent du site de la ZAC du Clos de la Fontaine à Orléans : 6 individus (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009). Le pic d'inhumations est centré dans l'intervalle des 7^e - 9^e siècles avec un maximum au 8^e siècle.

⁵ Aucun site du corpus étudié n'a livré entre 30 et 50 individus.

Funéraire et habitat rural médiéval en région Centre Ventilation du nombre de sépultures par siècle et par catégorie de sites

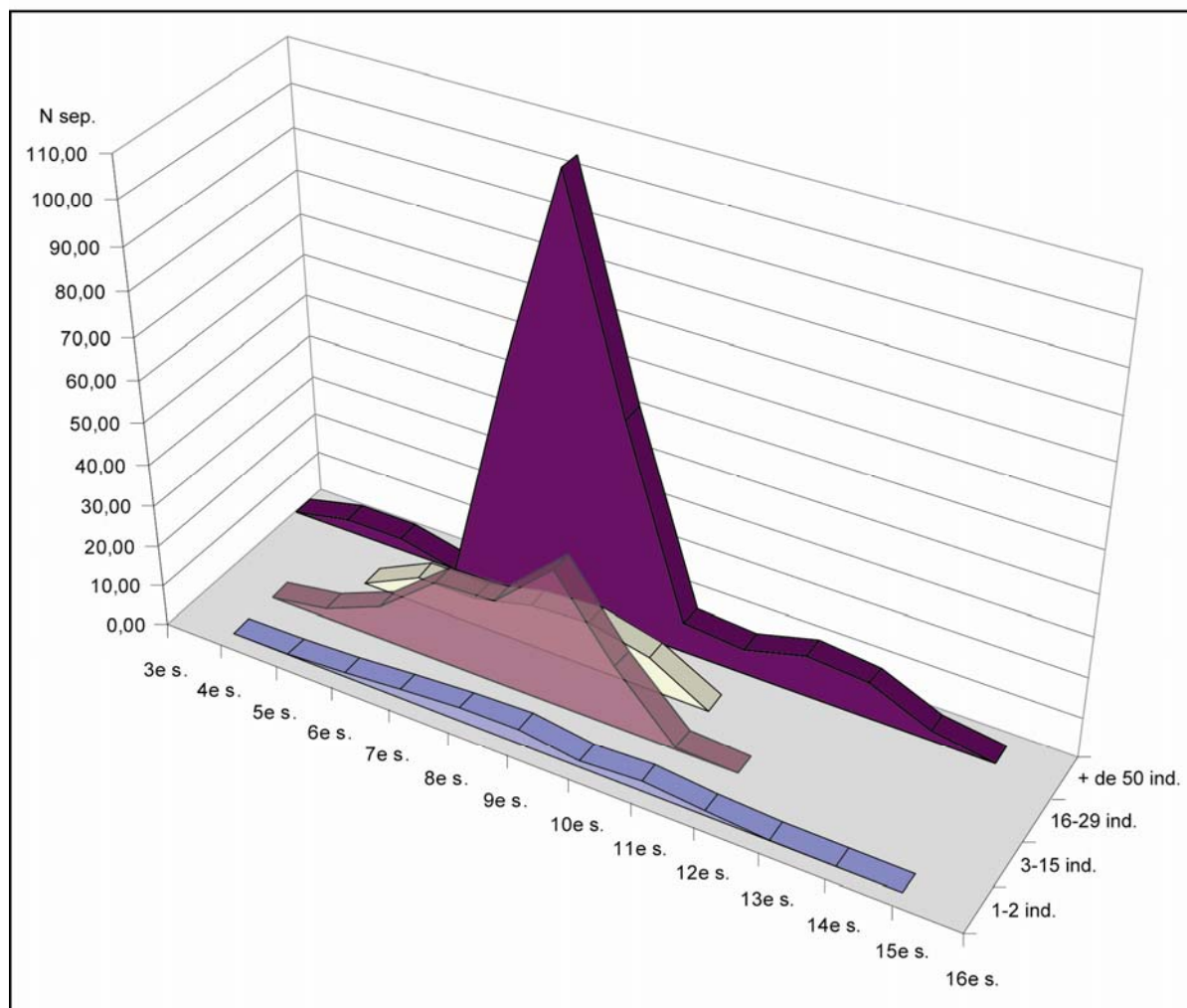


Figure 11 : classement des sites par effectifs comparables et ventilation des inhumations par siècle pour chacune des catégories (M. Gaultier – CG37/SADIL)

4. Etudes réalisées sur les populations exhumées

Les populations exhumées ont été diversement étudiées. Tous les sites, à l'exception de ceux fouillés anciennement, ont bénéficié de la présence d'un anthropologue sur le terrain et/ou en post-fouille.

Les travaux spécialisés réalisés sont : de manière quasi systématique l'analyse taphonomique des sépultures et assez fréquemment la détermination du sexe et de l'âge au décès.

Par contre, l'état sanitaire des individus, l'étude des indicateurs de stress, des pathologies, la métrique crânienne ou post-crânienne et les variations anatomiques (« caractères discrets ») ne sont que rarement ou jamais abordés (cf. figure 12).

Il faut noter que dans la plupart des rapports consultés, l'inventaire informatisé des ossements n'est pas présenté. Lorsque ces inventaires sont absents, on bénéficie, au mieux, d'un bref inventaire au sein du texte décrivant la sépulture.

Enfin, des tests de datations par radiocarbone ont été réalisés sur les ossements issus de certaines fouilles (cf. figure 12). En effet, la très fréquente absence de matériel accompagnant les défunts ne permet pas de dater les inhumations fouillées. Ces tests sont toutefois encore trop peu nombreux et portent rarement sur un nombre significatif de sépultures de l'échantillon fouillé.

Dans ce domaine, on peut rappeler l'existence d'une intéressante expérience en cours pour une datation quasi systématique de l'ensemble des sépultures de Fondettes « Les Cochardières ». Ce site est un exemple de la difficulté que l'on peut rencontrer pour l'exploitation des résultats de datation par radiocarbone. Au total 14 sépultures ont été datées et l'éclatement de l'amplitude chronologique obtenues complexifie l'interprétation de ce petit ensemble funéraire : 6 sépultures sont attribuées au haut moyen-âge, 8 au moyen-âge classique ou au bas moyen-âge (11^e – 15^e siècles). Cette discordance des résultats obtenus par rapport aux résultats attendus a été l'occasion de nouer un dialogue entre archéologues et spécialistes pour une validation de la méthode de datation ; à cette fin, de nouveaux tests sont en cours.

Funéraire et habitat rural médiéval en région Centre

Tableaux des études réalisées sur les squelettes

ID	dpt	commune	nom	N	Etudes réalisées										
					invent.	tapho.	sexe	age	patho	sanit	stress	varia	metr	C14	
19	28	Epéron	Quartier de la Savonnière (tr. 2)	4											
21	28	Gellainville	Le Radray	14											
31	36	Déols	Le Grand Brelay	4											
34	36	Néons-sur-Creuse	Les Cognées	11											
2	37	Ballan-Miré	La Châtaigneraie	1											
40	37	Cérelles	Baigneux	2											
15	37	Chanceaux-sur-Ch.	Les Terres de la Forêt	1											
39	37	Esvres	Le Clos Rougé	2											
28	37	Fondettes	La Vermicellerie	24											
26	37	Fondettes	Les Cochardières	19											
41	37	Langeais	Les Béziaux	5											
25	37	Larçay	Les Réchées	2											
42	37	Neuillé-Pont-Pierre	ZAC Polaxis site 4	5											
36	37	Sorigny	Nétilly	11											
3	37	Truyes	Les Grandes Maisons	8											
38	37	Truyes	Les Vignes de Saint-Blaise	2											
24	41	Fréteval	Déviation de Fontaine - RN10	14											
33	41	Mer	Les Porchères	2											
1	41	Mer	Les Ribets	9											
27	41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins	56											
30	41	Suèvres	rue Jean Desjoyaux	2											
4	45	Bonnée	Les Terres à l'ouest du bourg	3											
20	45	Dry	Les Bourreuses et Le Haut Midi	1											
7	45	Ingré	ZAC ouest du Bourg tranche 1	4											
23	45	Meung-sur-Loire	Le Bois du Bouchet	8											
8	45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine	54											
22	45	Saran	Lac de la Médecinerie	1											
5	45	Saran	Zac des Vergers	140											

étude faite

partiellement faite

pas d'étude

Figure 12 : Tableau des études anthropologiques réalisées sur chacun des sites (M. Gaultier – CG37/SADIL)

5. Premières analyses sur le corpus

5.1. Les pratiques funéraires

A partir des analyses taphonomiques qui nous sont accessibles, il est possible de dresser un tableau des pratiques funéraires en vigueur entre les 4^e et 15^e siècles sur les sites ruraux. A ce stade de l'étude nous n'avons pas synthétisé l'ensemble des informations disponibles. Toutefois, il ressort des comptages effectués que la majorité des inhumations se font en espace vide lorsque l'espace de décomposition a pu être interprété : 174 cas en espace vide et 58 cas en espace colmaté (180 cas indéterminés). Le nombre de cas de sépultures en espaces colmatés est plus important que celui des espaces vides sur trois sites uniquement : Fondettes - La Vermicellerie (GAULTIER à paraître), Sorigny - Nétilly (JESSET et al. 2002) et Meung -sur-Loire - Le Bois du Bouchet⁶ (FILIPPO (de) et al. 2000). Ces informations sont à affiner en essayant de construire une typochronologie des architectures funéraires sur les sites ruraux entre le 5^e siècle et le 14^e siècle.

D'une première lecture des documents à notre disposition, il ressort que les architectures funéraires sont toujours sommaires. Il n'y a pas de cas de dépôts en sarcophages monolithiques comme ceux que l'on peut connaître dans certains cimetières (Noyant-de-Touraine - Le Bois du Marais (BLANCHARD 1995) ou Richelieu - Le Poteau (BLANCHARD, GEORGES 2004)). Par contre, quelques sépultures avec des pierres de calage pour des coffrages sont mentionnées dans la littérature (cf. figure 13)

⁶ Nous ne prenons pas en compte les cas où une seule sépulture a pu être caractérisée : Néons-sur-Creuse (JESSET 2008b) et Dry (SALE, CARLIER 2005)

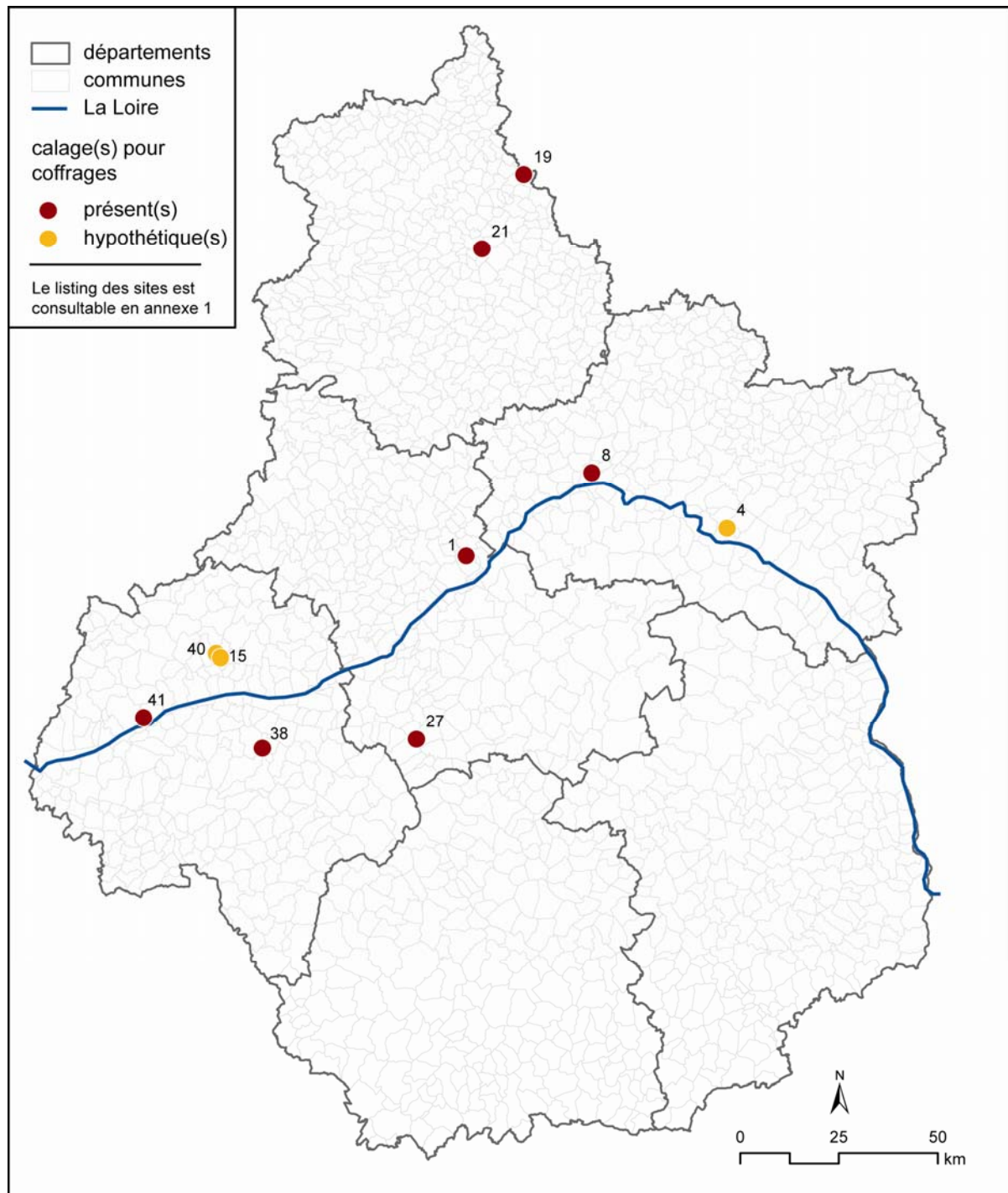


Figure 13 : sites pour lesquels les auteurs mentionnent la présence de calage pour le maintien de planches de coffrages (M. Gaultier – CG37/SADIL)

D'autres indices de contenants sont mentionnés de temps en temps. Par exemple, des traces de couleur et de nature différentes du remblai interprétées comme les restes de planches d'un contenant à Gellainville - Le Radray (WAVELET (dir.) 2008) ou à Orléans - ZAC le Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009).

Mais le plus souvent, ce sont les observations taphonomiques : mouvement osseux en dehors du volume corporel, déconnexions importantes des articulations pérennes ou labiles ou encore « effets de parois » qui permettent aux auteurs de conclure à la présence d'un espace vide autour du corps au moment de la décomposition des chairs.

Quelques cas particuliers d'architectures funéraires peuvent être signalés.

A Déols - Le Grand Brelay : la présence de deux adultes inhumés dans des contenants en forme d'auge ou en « V » (GAULTIER 1998). Ce type de contenant a également été utilisé sur le site de Saran - ZAC des Vergers (3 cas) (JESSET dir. 2001) et peut-être à Truyes - Les Vignes de Saint Blaise (CHIMIER, TREBUCHET 2007).

A Fondettes - Les Cochardières (JOLY 2005) : les auteurs émettent l'hypothèse de la présence d'un matelas en matériaux périssables sous les individus F64, F86, F87, F60, F63 et F84.

A Truyes - Les Grandes Maisons (TOURNEUR (dir.) 2005) : un « coffrage mixte » est signalé : les deux côtés longs de la fosse sont bordés de blocs de pierre, ceux-ci étaient couverts par des planches.

Enfin, quelques cas de traitements particuliers de corps sont mentionnés dans la littérature.

Un cas de prélèvement osseux à Langeais - Les Béziaux (GUIOT (dir.) 2002) : une fosse a livré quelques petits ossements d'un immature. Les auteurs évoquent l'hypothèse d'une intervention sur la fosse pour prélever les os après la putréfaction des chairs ; les plus petits os auraient été ignorés lors de ce prélèvement.

Un cas de sépultures multiples à Sorigny - Nétilly (JESSET et al. 2002) : la fouille d'une grande fosse a révélé les sépultures de trois individus inhumés simultanément. Cette sépulture de catastrophe est associée par les auteurs à la destruction (par incendie) du site. Une autre inhumation est mise en relation avec ce contexte d'abandon violent du site. Dans les deux cas, les individus sont inhumés dans des structures détournées de leur usage agricole initial.

Enfin, on peut signaler des cas de positionnement particulier de corps. A Truyes - Les vignes de Saint Blaise (CHIMIER, TREBUCHET 2007), à Langeais - Les Béziaux (GUIOT (dir.) 2002) et à Ingré - ZAC ouest du Bourg (JESSET et al. 2009), des individus sont déposés sur le côté. A Orléans - ZAC du clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009) : un individu est déposé sur le ventre et un est légèrement « adossé » (buste relevé). A Sorigny - Nétilly (JESSET et al. 2002) : un individu a été « jeté » dans la fosse F338 et trois autres dans F229 dont un reposait sur le ventre (sépultures de catastrophe - cf. supra).

5.2. Recrutement des groupes funéraires

L'analyse du recrutement des ensembles funéraires s'appuie sur l'exploitation des résultats des analyses biologiques réalisées : détermination du sexe, de l'âge, caractérisation de l'état sanitaire, inventaire des atteintes pathologiques, indicateurs de stress et variations anatomiques.

Tous ces indicateurs permettent de caractériser la population inhumée. L'objectif est, entre autre, de déterminer si l'on a à faire à une « population naturelle » ou si l'échantillon qu'il nous est donné d'observer a été biaisé et ne représente qu'une partie de la population des vivants.

Effectifs des défunts

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la taille même des échantillons de population sur les sites de notre corpus signale un biais important dans le recrutement de la population inhumée par rapport à l'ensemble de la population ayant vécu sur le site. En effet rapporté à la durée d'occupation de chacun des sites, le nombre d'inhumés est en général très faible.

En la matière, le site de Saran - ZAC des Vergers fait exception. 136 corps sont inhumés entre le milieu du 7^e siècle et le milieu du 9^e siècle (JESSET dir. 2001). Sur ce site, si l'on prend comme hypothèse que la population est stationnaire⁷ et que l'espérance de vie à la naissance est de 30 ans, la population initiale de vivants peut être estimée à 20 individus. Si l'on fait l'hypothèse d'une population stable (solde migratoire nul) avec un faible taux d'accroissement (+1‰) la population initiale peut être estimée à 18 individus. Dans cette hypothèse, après 100 ans d'occupation du site, la population des vivants était de 20 sujets et le cimetière comptait 65 tombes⁸. Ces chiffres peuvent être comparés à la taille de l'installation humaine (nombre de bâtiments, surface occupée...) si l'on estime que l'ensemble de la population inhumée se rapporte exclusivement aux installations découvertes et si tant est que d'autres biais dans le recrutement funéraire ne sont pas détectés (sous-représentation d'une catégorie de la population par rapport à une proportion attendue). L'évolution du nombre de bâtiments utilisés sur le site au cours du temps peut aider à choisir entre un taux d'accroissement positif ou négatif pour la population en question - différentes hypothèses de taux d'accroissement et d'espérance de vie à la naissance peuvent être testées⁹.

Eléments de démographie

Au-delà de la taille des échantillons, nous nous sommes intéressé dans le cadre de cette première analyse à la composition démographique des groupes funéraires. En effet, les informations de sexe et d'âge au décès sont celles qui sont le plus souvent renseignées pour les sites composant l'échantillon (cf. figure 12). Pour tester la cause démographique de la distribution par âge des populations découvertes sur les sites de notre échantillon on fera un test d'écart à une distribution attendue. On peut ainsi utiliser des données démographiques de la France pré-industrielle comme celle proposée par Jean-Pierre Bocquet-Appel dans son ouvrage *La Paléodémographie (France 1740 : BOCQUET-APPEL 2008 p. 144)*.

En ce qui concerne l'âge au décès on constate, à l'échelle de l'ensemble de notre corpus, un traditionnel déficit en immatures. Les immatures les plus jeunes sont regroupés dans la classes 0-9 ce qui ne permet pas d'apprécier quelle est la part du déficit en très jeunes immatures (0-4 ans). Il est toutefois probable que ce déficit est important. Le tableau de la figure 14 permet de comparer les distributions des individus de quelques sites de notre échantillon et la distribution de l'ensemble des individus de notre corpus par rapport à la distribution théorique attendue dans les classes d'âges 0-9 ans, 10-19ans et adultes (20 ans et +).

A nouveau, le site de Saran - ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001) apparaît comme une exception puisque 84 des 136 individus inhumés entre le 7^e et le 9^e siècle appartiennent à la classe d'âge 0 - 9 ans (dont 65 appartiennent à la classe 0-5 ans). La distribution observée pour un effectif théorique de 100

⁷ Il s'agit d'une hypothèse dont la réalité historique est évidemment hautement improbable puisqu'une population stationnaires a une structure par âge invariable et un accroissement nul (nombre de naissance = nombre de décès), par ailleurs on fait l'hypothèse que la population n'est pas sujet à des migrations (entrées ou sorties de personnes).

⁸ Si le taux d'accroissement est négatif (-1‰) les chiffres évoluent ainsi : population initiale = 23 individus, après 100 ans d'occupation : population des vivants = 20 individus, 71 tombes dans le cimetière.

⁹ Avec comme postulat que ce taux n'a pas varié en 200 ans.

individus semble assez proche de celle d'une population pré-industrielle (France 1740). Pour le vérifier on effectue un test d'hypothèse de la nullité de l'écart entre les deux distributions d'individus (test de l'hypothèse nulle) grâce à un test de Chi2¹⁰. Le test de l'hypothèse nul a été effectué pour l'ensemble des sites de l'échantillon dont le nombre de sépulture est supérieur ou égal à 8 individus (figure 14). Seul l'écart de la distribution du site de Saran est négligeable par rapport à celle de la distribution de référence d'une population pré-industrielle. Parmi les autres sites, seul le site des Ribets (JOSSET, GEORGES 2006) présente (à 95%) une distance relativement faible par rapport à la distribution par classe d'âge de la population théorique¹¹.

Sur les sites possédant des échantillons de populations conséquents et présentant une distance importante par rapport à la distribution théorique, on observe un déficit en jeunes immatures patent par exemple sur Les Cochardières (JOLY 2005), La Vermicellerie (GAULTIER à paraître), La ZAC du Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009) et Les Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b) (cf. figure 14).

Ceci indique qu'il y a sur les sites qui s'écartent fortement du modèle théorique, soit un recrutement funéraire préférentiel des adultes pour constituer l'échantillon, soit qu'une partie de l'échantillon n'a pas été vu (surface explorée insuffisante ou pertes d'informations du fait de la destruction d'une partie des vestiges). Les deux hypothèses ne s'excluent pas l'une l'autre.

sites**	N individus	0 - 9 ans*	10 - 19 ans*	20 ans et +*	Chi2***	hypothèse
Les Grandes Maisons	8	0,0	0,0	37,5	59,64	rejetée
Les Ribets	9	66,7	0,0	33,3	8,62	rejetée
Le Bois du Bouchet	8	0,0	0,0	87,5	113,58	rejetée
Les Cognées	11	0,0	0,0	100,0	146,31	rejetée
Nétilly	11	13,6	4,5	63,6	43,90	rejetée
Le Radray	14	3,6	10,7	57,1	62,23	rejetée
Déviation de Fontaine - RN10	14	0,0	0,0	50,0	61,58	rejetée
Les Cochardières	19	5,3	0,0	94,7	121,57	rejetée
La Vermicellerie	24	37,5	8,3	54,2	12,75	rejetée
ZAC Le Clos de la Fontaine	54	26,9	12,0	44,4	26,00	rejetée
Les Cormins	56	12,5	3,6	67,9	51,13	rejetée
Zac des Vergers (période 8 et	136	61,8	5,9	31,6	3,20	acceptée
total corpus****	405	31,7	5,6	52,1	13,06	rejetée
France 1740		54,7	4,7	40,6		

*hypothèse d'une population stationnaire, valeur pour une population théorique de 100 individus

**seuls les sites de 8 individus et plus sont présentés ici

***test de l'écart à la "normalité démographique" (distribution de 1740) : test de l'hypothèse nulle

****valeurs pour l'ensemble du corpus de sites y compris ceux absents de ce tableau

Figure 14 : distribution des individus de quelques sites dans les classes d'âge 0-9 ans / 10-19 ans / adultes (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Lorsque la diagnose sexuelle a été réalisée, le rapport entre nombre d'adultes masculins et féminins peut également être révélateur d'un biais dans le recrutement d'un échantillon de population. Si l'ensemble d'une « population naturelle » a accès à l'espace funéraire on peut attendre une proportion identique d'hommes et de femmes adultes. Nous ne ferons ici que la description des sites avec des échantillons de population supérieurs à 10 individus. En dessous de cette valeur le calcul du ratio femme/homme ne nous semble pas pertinent compte tenu du faible nombre d'adultes au sein de ces

¹⁰ Test de Chi2 à 2 degré de liberté, pour un seuil de rejet à 95%, la valeur du Chi2 est de 5,99

¹¹ Résultat à nuancer compte tenu du faible effectif réel de sépultures sur ce site (N = 9).

échantillons et compte tenu du nombre toujours important d'adulte de sexe indéterminé (cf. figure 16). Le pourcentage d'indétermination est également important sur certains sites de plus de 10 individus :

Fréteval - déviation de Fontaine (JOSSET, AUBOURG 1994) et Néons-sur-Creuse - Les Cognées (JESSET 2008b) : 100 % d'indéterminés. Ces sites sont exclus de l'analyse

Gellainville - Le Radray (WAVELET (dir.) 2008), Fondettes - La vermicellerie (GAULTIER à paraître), Saint-Romain-sur-Cher - Les Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b) : plus de 50 % d'indéterminés. L'interprétation du ratio est à prendre avec précaution.

commune	nom	tot sep	tot AD	fe	ho	sexe ind	% indet	ratio fe/ho
Sorigny	Nétilly	11	7	1	2	4	57.14%	0.50
Gellainville	Le Radray	14	8	1	1	6	75.00%	1,00
Fondettes	La Vermicellerie	24	13	2	3	8	61,54%	0,67
Fondettes	Les Cochardières	19	18	4	7	7	38,89%	0,57
Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine	54	24	1	13	10	41,67%	0,08
Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins	56	38	2	8	28	73,68%	0,25
Saran	Zac des Vergers	140	47	23	4	22	46,81%	5,75

Figure 15 : répartition des adultes de quelques sites par genre (M. Gaultier – CG37/SADIL)

On constate que le rapport est presque toujours en faveur des hommes parfois dans des proportions très importantes comme sur le site des Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b) ou sur celui de la ZAC de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009).

Il n'y a autant d'hommes que de femmes que sur le site de Gellainville - Le Radray (WAVELET (dir.) 2008) mais le faible taux de détermination relativise la valeur de cette information.

Enfin, le site de la ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001) apparaît à nouveau comme une exception puisque sur ce site le ratio est très nettement en faveur des femmes : 23 femmes pour 4 hommes et 22 indéterminés toute période confondues. La valeur de l'indice est égale à 5,75. Il y a sur ce site une forte proportion d'individus de sexe indéterminé mais on ne peut penser raisonnablement qu'il sont tous masculins. Ainsi, même dans l'hypothèse où la moitié de ces individus non sexués seraient masculins, le ratio fe/ho serait de 2,27 et toujours nettement en faveur des femmes.

En ce qui concerne le genre des individus adultes inhumés, on constate donc toujours un biais dans le recrutement des individus par rapport à une « population naturelle ». La plupart du temps le déséquilibre est en faveur des hommes à l'exception notable du site de Saran - ZAC des Vergers.

5.3. Topographie funéraire

Au sein des sites, les sépultures s'organisent le plus souvent sous la forme d'ensembles cohérents, en général de petite taille ; les cas de regroupements pouvant être assimilés à des petits cimetières sont rares. On note également la présence régulière de sépultures isolées (Figure 16).

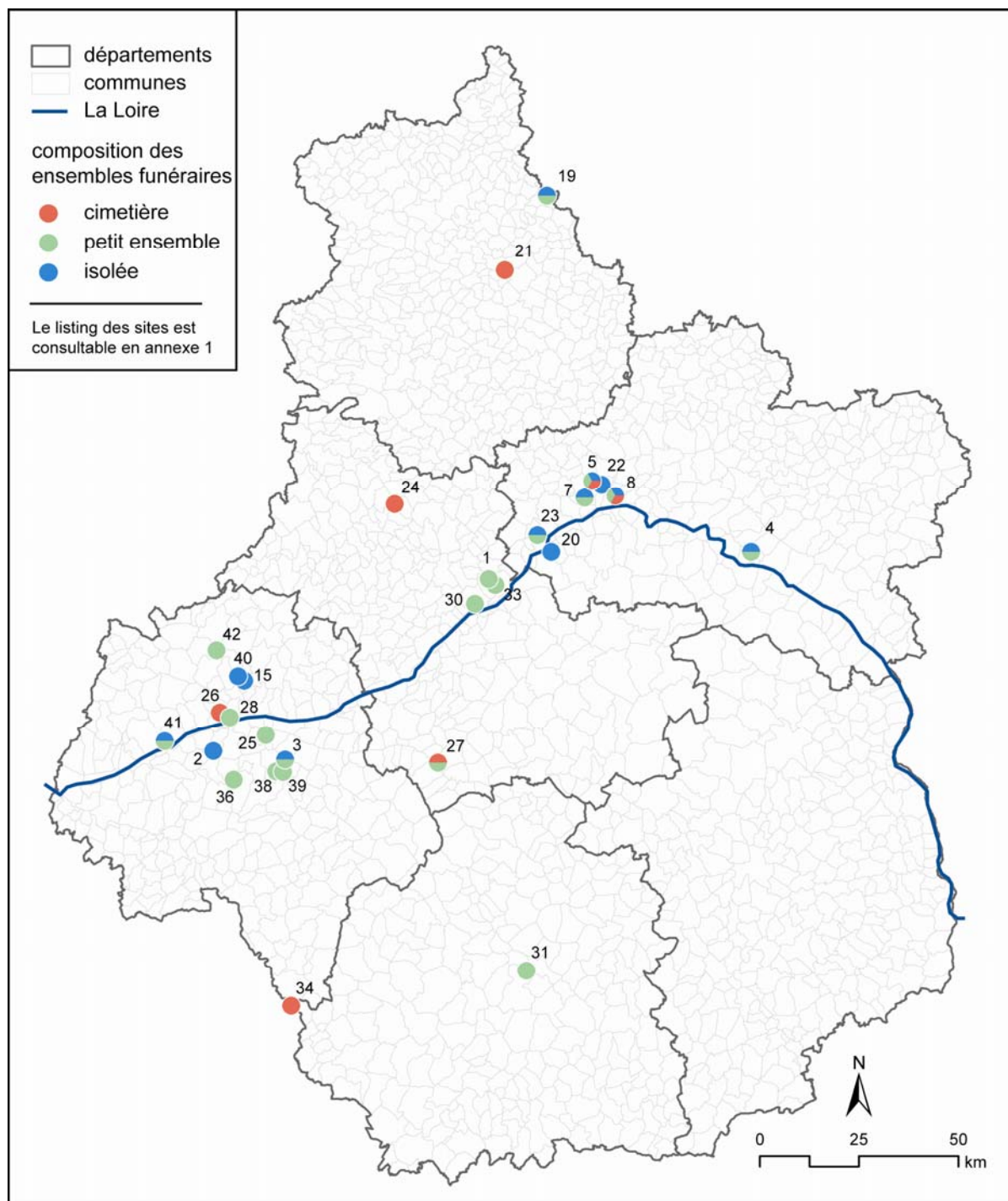


Figure 16 : composition des ensembles funéraires : sépultures isolées, petits ensembles (moins de 10 individus) et cimetières (M. Gaultier – CG37/SADIL)

5.3.1. Réutilisation de ruines de l'antiquité

Sept sites de notre corpus présentent des cas, plus ou moins avérés, de réutilisation de ruines antiques pour l'inhumation de corps au haut moyen-âge.

Les cas les plus flagrants et les mieux documentés sont : Langeais - Les Béziaux (GUIOT (dir.) 2002) et Orléans - ZAC du Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009). Sur ces deux sites le nombre de sépultures concernées est important et une ou plusieurs sont datées par radiocarbone.

A Langeais, quatre sépultures sont implantées dans une pièce d'un bâtiment antique (cf. figure 17). A Orléans, 36 individus sont inhumés à l'intérieur et le long du côté sud d'un fanum. Sur ce site, les sépultures situées à l'intérieur de la cella semblent être les plus anciennes (tombes fondatrices ?) tandis que celles situées à l'extérieur semblent plus récentes au fur et à mesure que l'on s'éloigne du temple (cf. figure 18).



Figure 17 : extrait du plan de Langeais - Les Béziaux d'après GUIOT (dir.) 2002 (M. Gaultier – CG37/SADIL)

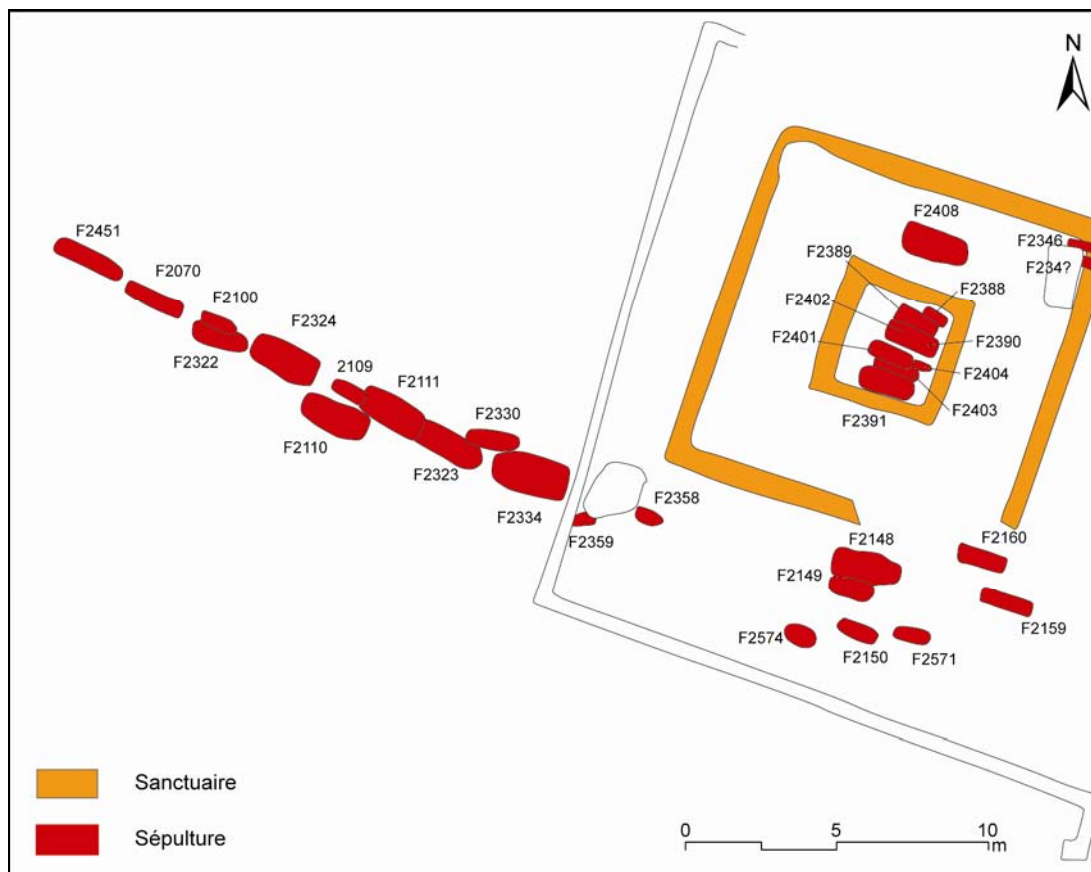


Figure 18 : extrait du plan d'Orléans - ZAC du Clos de la Fontaine d'après VERNEAU, NOËL (dir.) 2009 (V. Chollet – INRAP)

Les autres cas relevés dans notre corpus sont moins évidents. Il ne s'agit parfois que d'une simple proximité entre inhumations alto-médiévales et vestiges de l'antiquité : Néons-sur-Creuse - Les Cognées (JESSET 2008b), Ballan-Miré - La châtaigneraie (FOUILLET 2001), Esvres - Le Clos Rougé (CHIMIER, GEORGES 2007), Mer - Les Porchères (JESSET 2008c). Enfin, à Cérelles - Baigneux, une sépulture d'immature est mentionnée dans un bâtiment antique mais son attribution à la période médiévale est incertaine compte tenu de l'absence de matériel datant accompagnant le corps¹².

Ce phénomène de réutilisation de bâtiments antiques est attesté sur d'autres sites du haut moyen-âge en France et notamment en région Centre. Les sites de Grand-Couronne d'Houpeville, de Franqueville-Saint-Pierre et de Saint-André-sur-Cailly en Normandie sont cités par Ph. Blanchard dans le rapport de fouille des Béziaux. Il mentionne également un site au Gault-Saint-Denis dans l'Eure-et-Loir et la réutilisation aux 7^e - 8^e siècles des ruines d'une villa à Saint-Jean-de-Bray dans le Loiret (GUIOT 2002, p. 152). On signalera également le cas de la nécropole mérovingienne de Noyant-de-Touraine (BLANCHARD 1995).

A Langeais la réutilisation du bâtiment antique est attribuée aux 8^e - 9^e siècles ; à Orléans, les datations proposées sont un peu plus précoces : 7^e - 8^e siècles. A Langeais une seule datation a été réalisée, à Orléans, trois ont été faites. Elles permettent aux auteurs de proposer un étalement des inhumations dans et autour de la cella sur 150 ans à partir de la fin du 7^e siècle. Dans les deux cas plusieurs siècles séparent la fin de l'utilisation avérée de ces bâtiments antiques et leur réutilisation comme espace

¹² La réalisation d'une datation radiocarbone serait utile pour trancher quant à l'attribution chronologique de cette sépulture.

d'inhumation. Il est possible qu'une occupation modeste et/ou épisodique, peu productrice de déchet perdure entre la fin de l'antiquité et la réutilisation de cet espace au haut moyen-âge.

5.3.2. La relation à l'habitat.

Différentes catégories de relations topographique par rapport à l'habitat ont été identifiées sur les sites de notre corpus : intégration des défunts au sein de l'espace occupé (ou à proximité immédiate), rejet à la périphérie (à plus ou moins grande distance) ou une combinaison des deux au cours d'une même phase. On notera également la présence d'un cas, unique à notre connaissance, d'un décalage chronologique entre l'occupation principale du site et les inhumations observées : Truyes - Les Grandes Maisons¹³ (TOURNEUR (dir.) 2005).

Inclusion et exclusions des défunts peuvent coexister ou se succéder sur un même site. Le tableau de la figure 19 récapitule, pour les sites que nous avons jugés suffisamment documentés en matière de topographie funéraire¹⁴, le positionnement des sépultures isolées ou groupées par rapport à l'habitat.

dpt	commune	site	N	sépultures incluses		sépultures exclues	
				dispersées	regroupées	dispersées	regroupées
28	Epernon	Quartier de la Savonnière (tranche 2)	4	1	3		
28	Gellainville	Le Radray	14				14
36	Déols	Le Grand Brelay	4		4		
36	Néons-sur-Creuse	Les Cognées	11		11		
37	Fondettes	La Vermicellerie phase 1	9		9		
37	Fondettes	La Vermicellerie phase 2	7		7		
37	Fondettes	La Vermicellerie phase 3	8		8		
37	Fondettes	Les Cochardières	19				19
37	Langeais	Les Béziaux	5			1	4
37	Neuillé-Pont-Pierre	ZAC Polaxis site 4	5				5
37	Sorigny	Nétilly groupe 1	7				7
37	Sorigny	Nétilly groupe 2	4		4		
37	Truyes	Les Grandes Maisons	8			2	6
41	Fréteval	Déviation de Fontaine - RN10	14				14
41	Mer	Les Porchères	2		2		
41	Mer	Les Ribets	9				9
41	Meung-sur-Loire	Le Bois du Bouchet	8	1	7		
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins zone E37 phase 10	20				20
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins zone E36 phase 10	4				4
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins zone E31 phase 10	6			1	5
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins phase 11	18		18		
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins phase 12	8		8		
45	Ingré	ZAC ouest du Bourg tranche 1	4	1		1	2
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 1	6			1	5
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 2	36				36
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 3	7				7
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 4	5				5
45	Saran	Lac de la Médecinerie	1	1			
45	Saran	Zac des Vergers période 8 phase 1	7	décompte précis impossible d'après les plans - le lecteur pourra se reporter au texte pour un descriptif non chiffré de l'évolution de la topographie funéraire			
45	Saran	Zac des Vergers période 8 phase 2					
45	Saran	Zac des Vergers période 9 phase 1					
45	Saran	Zac des Vergers période 9 phase 2					
45	Saran	Zac des Vergers période 12	7				7

¹³ L'occupation principale du site est attribuée aux 6^e – 7^e siècles et les sépultures sont datées des 8^e – 9^e siècles. De tels cas de déconnexion ont également été observés sur les sites de La Madeleine (BLANCHARD (dir.) 2010) et de Chécly - Clocher de l'église Saint Pierre (JESSET, SCHMITT 2008a et b) ce qui nous a conduit à les exclure de notre corpus pour cet étude. Le contexte funéraire de La Madeleine et de Chécly reste toutefois très spécifique et le site de Truyes présentent d'autres caractéristiques (topographiques, recrutement et taille de l'échantillon...) qui nous ont amené à le conserver dans notre corpus final.

¹⁴ Nous avons écarté un certain nombre de diagnostics et les sites de Cérelles - Baigneux et Chanceaux-sur-Choisille - Les Terres de la Forêt pour lesquels les données à notre disposition ne nous permettaient pas d'apprécier la relation entre zone funéraire et habitat.

Figure 19 : inclusion ou exclusion des défunts par rapport à l'habitat - tableau synthétique (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Tous sites confondus, près des deux tiers des sépultures des sites classés dans le tableau de la figure 20 se trouvent à la périphérie des zones habitées. La plupart des sépultures sont groupées, les cas de sépultures isolées sont rares.

D'un site à l'autre les modalités de la relation de la zone funéraire par rapport à la zone occupée par la communauté des vivants sont très variables.

Les cas de quelques sites sont détaillés ci-dessous : Gellainville - Le Radray (WAVELET (dir.) 2008), Sorigny – Nétilly (JESSET et al. 2002), Saint-Romain-sur-Cher - Les Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b), Orléans - ZAC du Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009) et Saran - ZAC des Vergers (JESSET (dir.) 2001). Ces sites ont été choisis sur la base des deux critères suivants : échantillons de sépultures conséquents et données chronologiques permettant de dater les évolutions de la topographie funéraire perçues.

Les 14 sépultures du site de Gellainville sont toutes groupées à une extrémité de la zone fouillée. Elles présentent un haut degré d'organisation (cf. paragraphe 5.3.3 et 5.3.4). Elles sont creusées à l'écart de l'habitat sur une période de temps qui semble, pour les auteurs, assez courte (WAVELET (dir.) 2008). L'exclusion des défunts à la périphérie de la zone habitée semble être très fréquente aux 7^e - 10^e siècles. Elle est observée sur tous les sites mentionnés ci-dessus selon des modalités spécifiques à chaque site et en relation avec la taille de l'échantillon observé.

Le site de Nétilly (JESSET et al. 2002) présente un cas particulièrement clair de rejet d'une petite nécropole à l'extérieur d'un espace dévolu aux activités domestiques. La séparation est nettement marquée par une palissade. Sur le site de la ZAC du Clos de La Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009), trois ensembles funéraires peuvent être distingués. Tous sont topographiquement distincts de l'habitat. Sur le site des Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b), jusqu'au 9^e siècle, les sépultures sont implantées le long d'une voie à distance de la zone habitée. Les sépultures sont disposées de manière assez lâche comme sur la zone E31 ou en ensemble relativement important (20 sépultures) comme sur la zone E37. A partir du 10^e siècle, sur le site des Cormins, habitat et sépultures sont étroitement mêlés sur la zone E31. Les tombes, toujours disposées à proximité d'une voie, sont creusées le long des bâtiments contemporains.

A l'examen de la documentation de notre corpus, essentiellement constituée par des rapports d'opérations, c'est sur le site de la ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001), entre le milieu du 7^e et le milieu du 9^e siècle que l'on perçoit le mieux l'évolution de la topographie funéraire et sa relation à l'habitat. Tout au long de la période considérée, les défunts sont disposés soit en groupes plus ou moins importants, soit de manière isolée au sein de parcelles périphériques à la zone construite en position centrale. Entre la fin du 7^e siècle et la première moitié du 8^e siècle, deux groupes de tombes, de tailles comparables, sont utilisés au sud de la zone habitée. L'implantation des sépultures respecte des limites qui n'ont pas laissé de traces matérielles dans le sous-sol. Les sépultures isolées, rares au début, se multiplient sur la fin de cette première période. La fin du 8^e et le début du 9^e siècle sont marqués par l'abandon de la zone funéraires située au sud-est et par l'apparition de petits groupes de tombes au nord de l'habitat qui pourraient être interprétés comme une densification des premières implantations « isolées » de la phase précédente. Au cours du 9^e s. celles-ci forment de petits groupes, alors que la zone funéraire au sud de l'habitat (zone sud ouest) semble périlcliter.

La relation topographique des zones d'inhumations par rapport à celles de l'habitat et des activités de production demande à être précisée et développée, notamment en étendant notre corpus de référence. La tendance à un rejet des défunts en périphérie des zones habitées au haut moyen-âge semble se vérifier sur nombre de nos sites de notre échantillon tandis que le site des Cormins nous permet d'apprécier le changement de paradigme de la relation habitat / sépulture dans le tournant du 10^e siècle. Il convient de vérifier si cette évolution de la relation entre défunts et vivants est observée dans d'autres cas.

5.3.3. La relation aux éléments structurants du paysage : chemins, fossés, haies...

Huit sites parmi les 28 examinés ont des sépultures disposées le long d'un axe de circulation. Dans cinq autres cas, la relation entre un chemin et les sépultures est supposée. Lorsqu'une voie longe ou traverse un groupe de sépultures, celles-ci sont installées parallèlement ou perpendiculairement à la voie. Elles peuvent être creusées dans les fossés bordiers alors qu'ils sont partiellement ou totalement abandonnés et comblés (cf. figure 20).

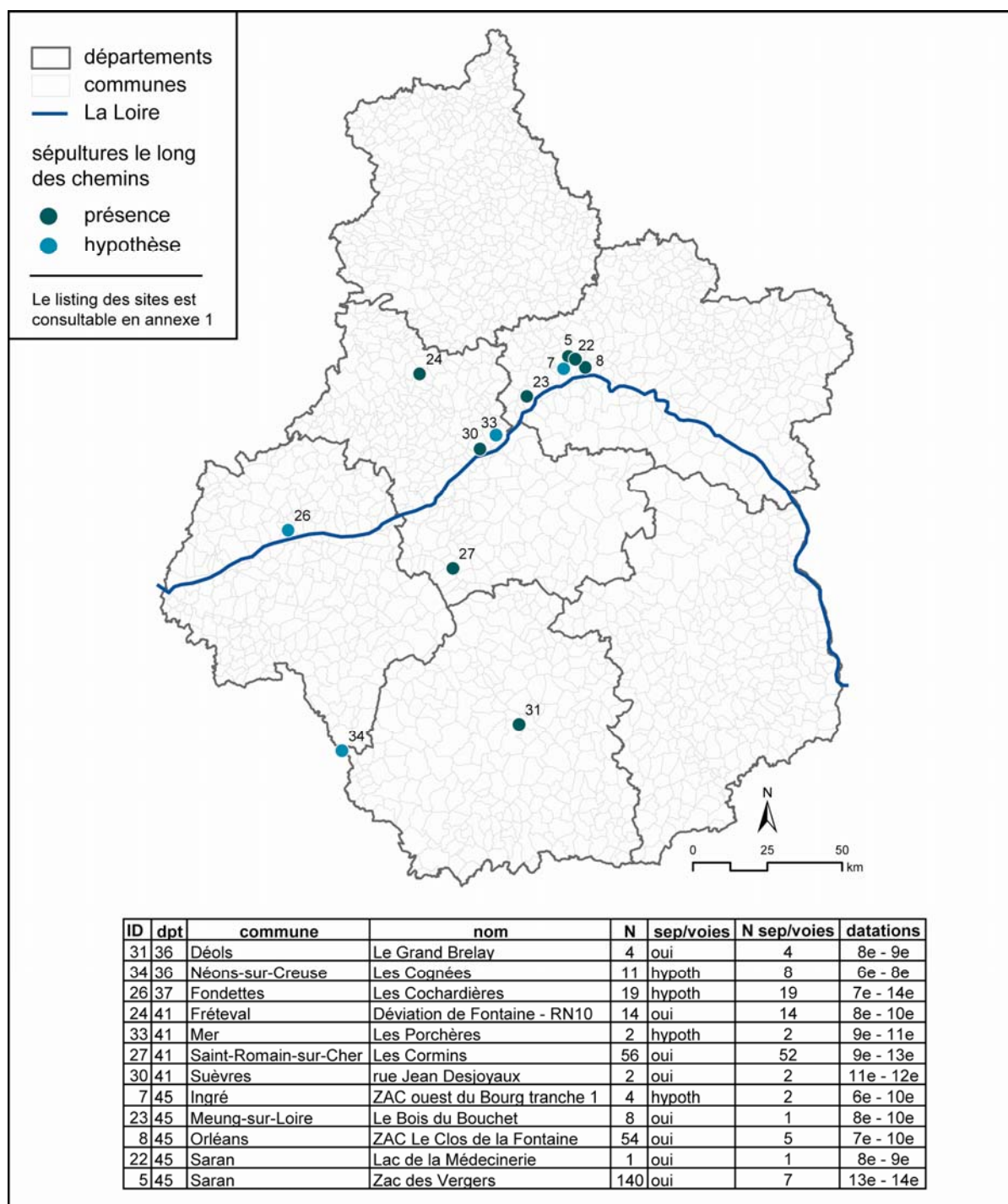


Figure 20 : implantations de sépultures le long des chemins (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Le site des Cormins (SALE, FOURNIER 2004a et b) est celui que le plus grand nombre de sépultures en relation avec une voie a été fouillé. L'implantation des sépultures le long de la voie est attestée du 9^e siècle au 13^e siècle. Presque toutes les sépultures découvertes sur ce site ont été creusées le long d'un axe de circulation. A l'époque carolingienne (phase 10) un groupe de 20 sépultures est disposé sur 3 rangées de part et d'autre de la voie au sud (zone E37) tandis que quelques autres s'étagent le long du même axe un peu plus au nord (zone E31). Aux phases 11 et 12, les inhumations sont concentrées au nord (E31) autour d'un carrefour routier qui structure le site (Figure 21).

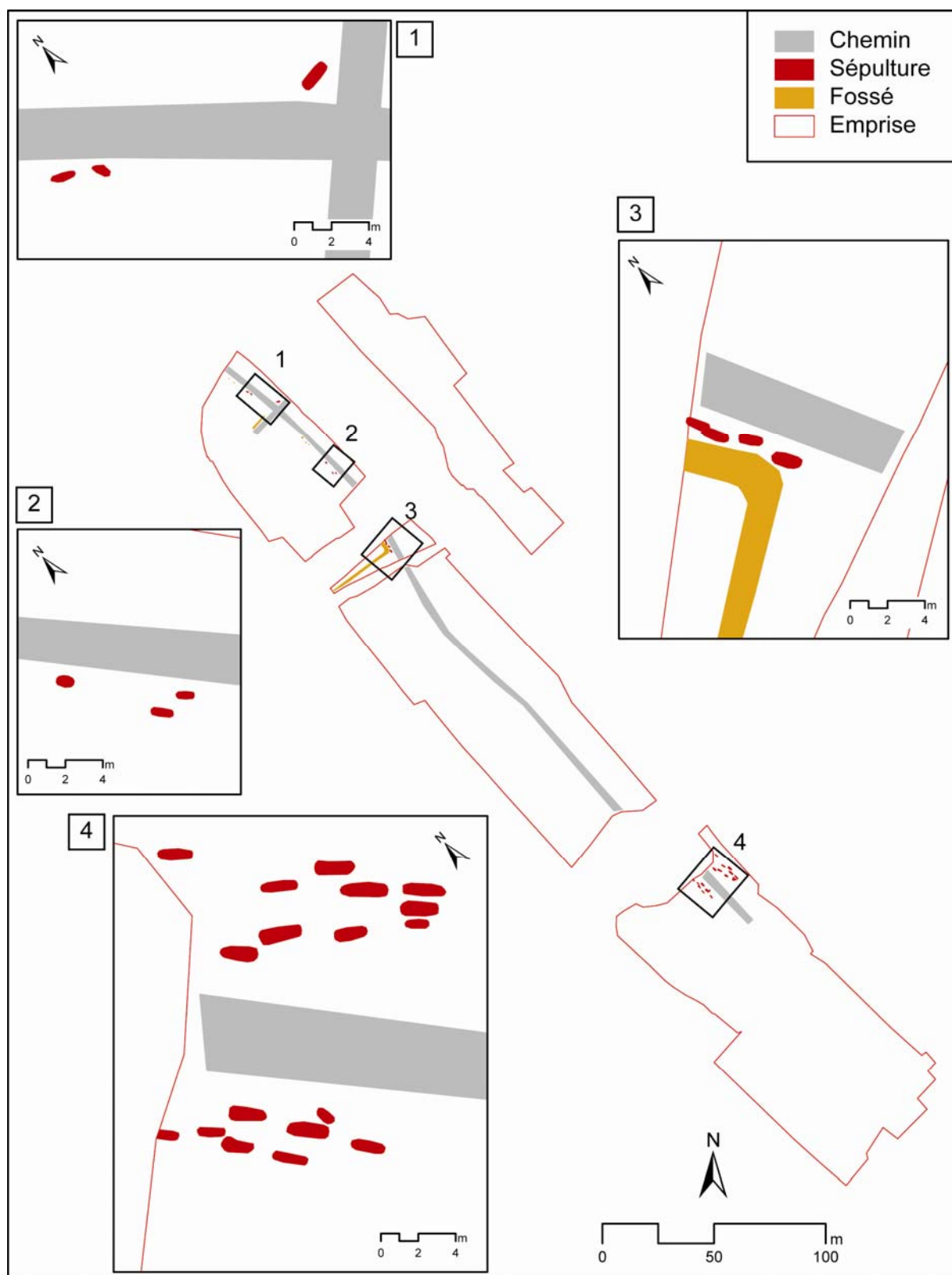


Figure 21 : plan du site des Cormins d'après SALE, FOURNIER 2004a et b (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Sur les autres sites répertoriés, le nombre de sépultures disposées le long (ou perpendiculairement) à la voie est beaucoup plus petit (cf. tableau de la figure 20).

Au Grand Brelay (FOUILLET 1996), les sépultures sont implantées entre un fossé parallèle à la voie et le fossé bordier de cette dernière. Elles sont, de ce fait, placées légèrement en retrait par rapport à l'axe de circulation.

Au Cognées (JESSET 2008b) 7 sépultures sont disposées perpendiculairement à un axe de circulation nord-sud légèrement en retrait de cet axe. D'après les plans par phases établis par S. Jesset dans la notice de ce site, des bâtiments sont construits entre la voie et les sépultures. Ces dernières ne seraient donc pas en relation directe avec la voie.

Le groupe de tombes du site des Cochardières (JOLY 2005) semble implanté le long d'un petit chemin situé à l'est d'une voirie plus importante. La matérialisation de ce chemin a été repérée lors du diagnostic mais n'a pas été perçue lors de la fouille. Son axe longe le principal groupe de tombes à l'ouest, celles-ci sont parallèles et dans quelques cas perpendiculaires à l'axe du chemin. Un petit groupe de trois sépultures (F83, F90 et F76) ainsi que la fosse F75 pourraient être placés à l'est du chemin.

A Fréteval (JOSSET, AUBOURG 1994), 10 sépultures sont disposées le long d'un empierrement de 18 mètres (n° 13140) interprété comme un espace de circulation. Un peu plus au sud on peut voir un petit groupe de quatre tombes perpendiculaires à l'empierrement n° 13520 et qui pourraient se situer à l'intersection entre ce deuxième empierrement et 13140 s'il était prolongé (cf. figure 22). Les sépultures seraient ainsi implantées à l'intérieur d'une patte d'oie dont l'embranchement ouest borde l'occupation des 8^e - 10^e siècles.

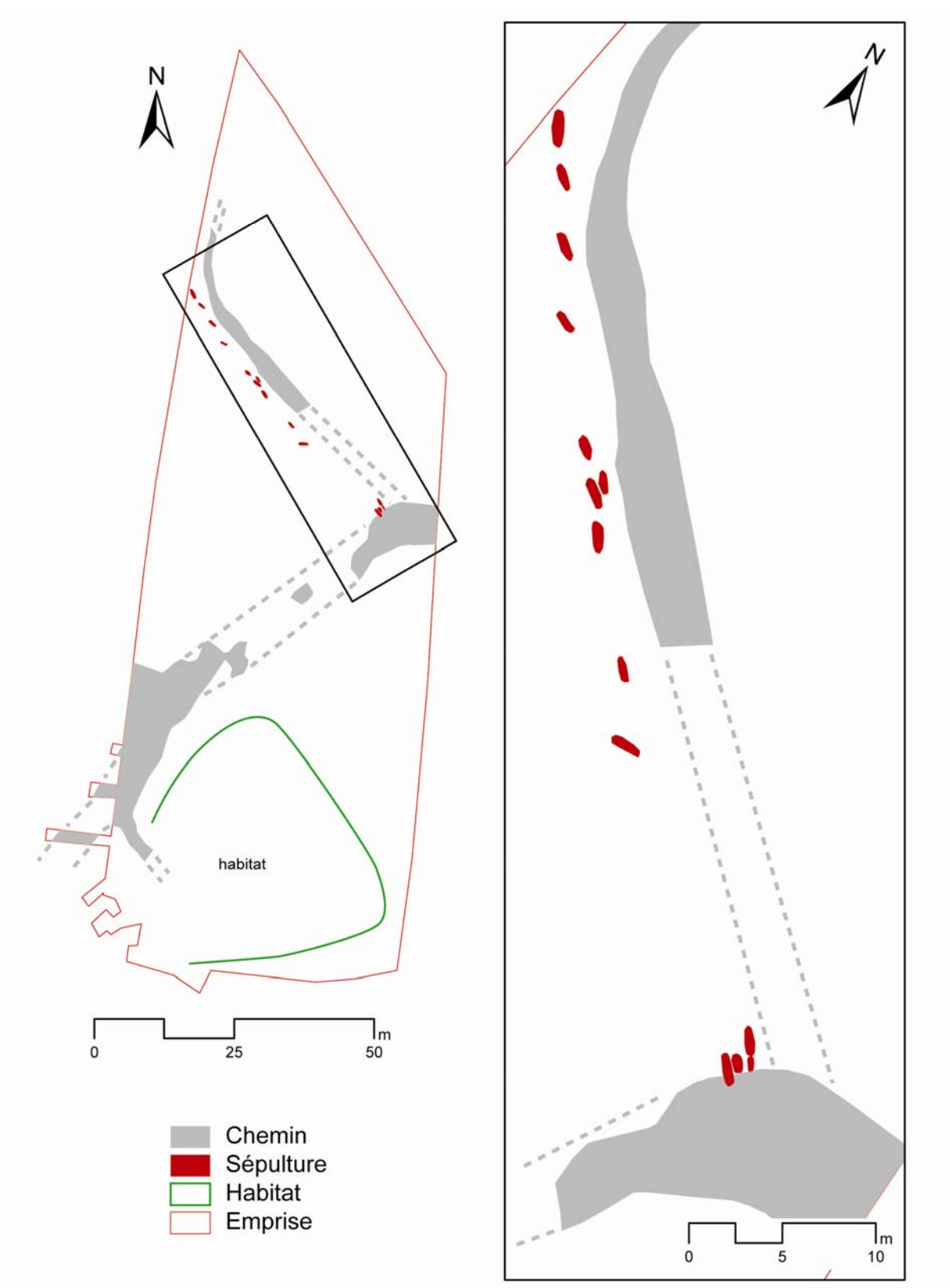


Figure 22 : plan de Fréteval - déviation de Fontaine d'après JOSSET, AUBOURG 1994 (M. Gaultier – CG37/SADIL)

A Mer, bien que les deux enfants découverts sur le site des Porchères (JESSET 2008c) ne sont pas directement en bordure de voie, l'ensemble de l'occupation du haut moyen-âge s'appuie sur un axe actuel, le Chemin de Moines, dont l'origine pourrait remonter à l'époque romaine. A Meung-sur-Loire - Le Bois du Bouchet (FILIPPO (de) et al. 2000), la sépulture isolée 705 est creusée perpendiculairement à l'axe d'une voie sud-est / nord-ouest qui traverse la zone diagnostiquée. Plus au nord un petit groupe de 7 sépultures est situé à quelques mètres à l'ouest de l'axe de ce chemin. A Suèvres - Rue Jean Desjoyaux (JOSSET 2007), les deux sépultures découvertes sont installées à côté d'une voie le long de laquelle se déploie le site.

A Ingré (JESSET et al. 2009), deux des quatre sépultures sont creusées de part et d'autre d'un axe de circulation. Au sud, la sépulture 1411 est située dans un des fossés bordiers de cet axe. Sur le site de la ZAC du Clos de la Fontaine (VERNEAU, NOËL (dir.) 2009), cinq sépultures sont implantées dans, ou le long, d'un axe nord-est / sud-ouest. Quatre sont parallèles au chemin (trois sont creusées directement dans les fossés bordiers) et la cinquième est perpendiculaire. La sépulture découverte à côté du Lac de la Médecinerie (JESSET 2008a) est creusée perpendiculairement au chemin qui dessert le site du nord au sud. Enfin, sur la ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001), sept sépultures sont qménagées aux 13^e - 14^e siècles de part et d'autre d'un chemin est/ouest.

Les axes de circulations sont des points d'ancrage récurrents pour l'implantation des sépultures des 6^e - 7^e siècles jusqu'à la fin de la période médiévale. Si, jusqu'au 10^e siècle l'installation de petit groupes de sépultures en dehors du cimetière paroissial est courante, les cas tardifs de sépultures le long des chemins que nous avons mentionné ci-dessus posent question. Il convient de s'interroger sur le statut de ces défunts pour comprendre pourquoi ils sont exclus, dans la mort, de la communauté chrétienne. En effet, diverses causes pouvaient empêcher un défunt d'avoir accès à la terre consacrée du cimetière : « malemort », condamnation, péché, absence de baptême, excommunication... Peut-on, lorsque des comparaisons sont possibles, distinguer ces individus de leurs contemporains (pratiques funéraire, recrutement, état sanitaire...).

Au-delà du cas des chemins, on constate, sur de nombreux sites, que l'organisation des sépultures s'appuie sur des limites qui structurent l'organisation des sites ; 15 sites de notre corpus sont concernés (cf. figure 23). Ces divisions de l'espace sont constituées le plus souvent par des fossés, mais également par des murs comme à Fondettes - La Vermicellerie (GAULTIER à paraître). Dans certains cas, la limite n'est pas matérialisée dans le sol mais la disposition des sépultures permet d'envisager son existence. Dans ce cas, on peut proposer, comme le fait S. Jesset pour le site de la ZAC des Vergers (JESSET dir. 2001), la présence de haies.

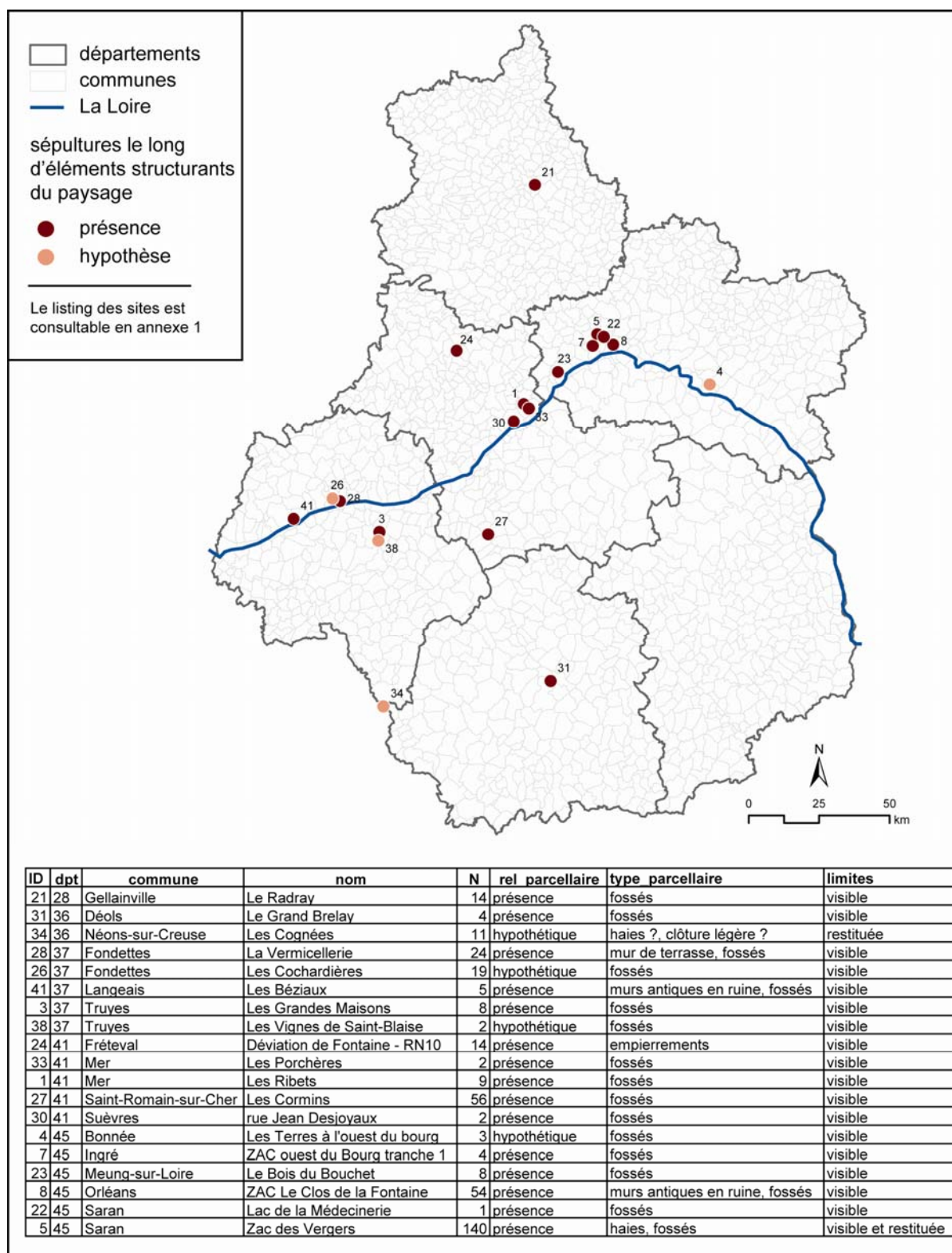


Figure 23 : implantation des sépultures le long d'un élément structurant du site - listing (y compris les sites du tableau de la figure 20) (M. Gaultier – CG37/SADIL)

5.3.4. Le paysage du cimetière

Après avoir abordé la topographie des ensembles funéraires au sein des sites, on peut s'intéresser à l'organisation même des groupes de sépultures. Les auteurs qui ont traité ce thème mentionnent souvent l'absence de recouvrements entre les tombes (WAVELET (dir.) 2008). Les variations de l'orientation des tombes sont également souvent abordées. A partir de l'analyse de la disposition des tombes les unes par rapport aux autres, les auteurs proposent, à juste titre, que les sépultures étaient marquées en surface de manière assez pérenne ce qui a permis aux fossoyeurs d'espacer les tombes régulièrement, de les disposer en rangées mais également de ménager entre elles des espaces de circulations (cf. figure 24).

Organisation des ensembles funéraires

Certains ensembles présentent un degré d'organisation assez élevé comme sur le site de Gelainville - Le Radray (WAVELET (dir.) 2008).

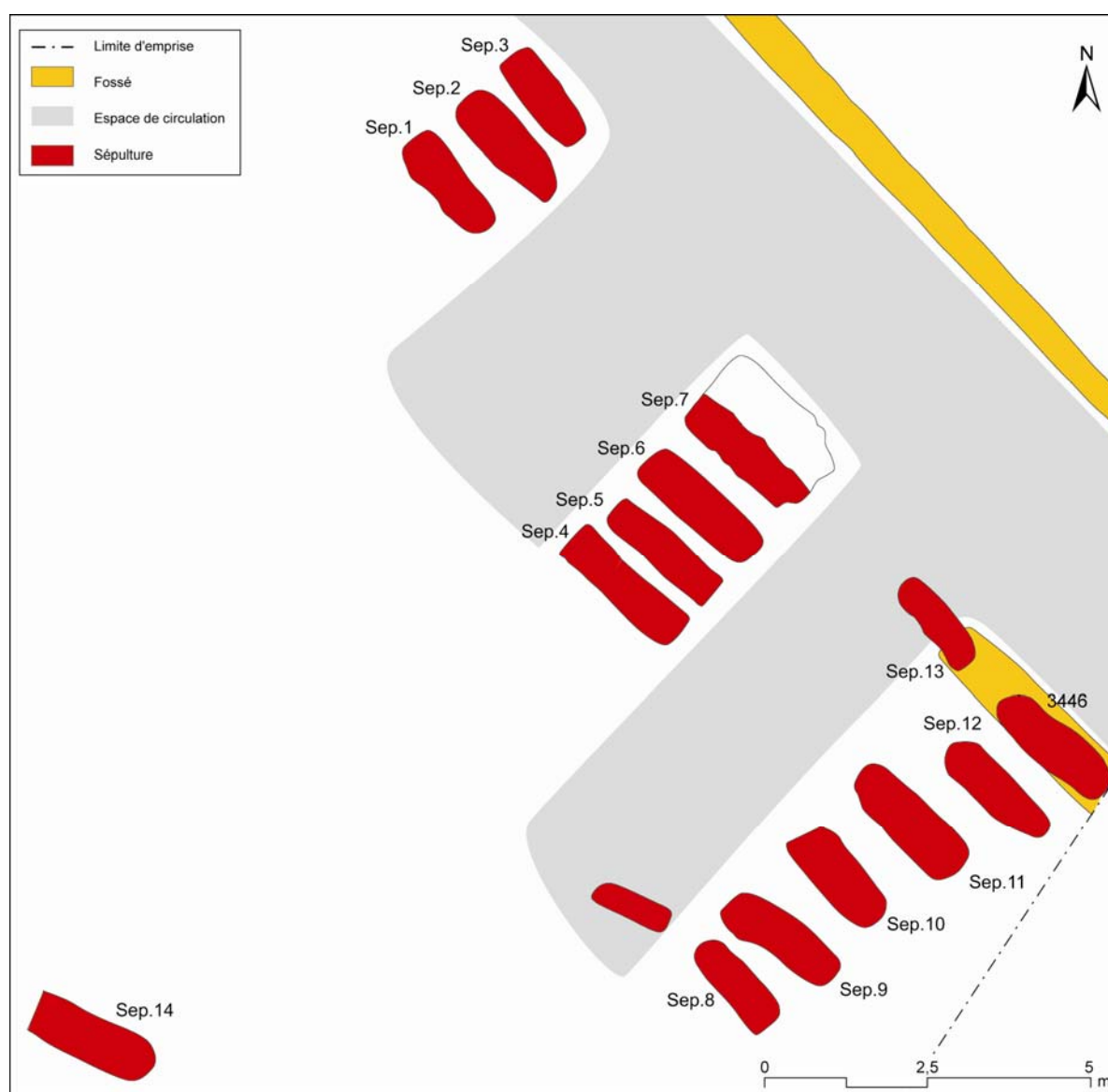


Figure 24 : plan de la nécropole du Radray d'après WAVELET (dir.) 2008 (V. Chollet – INRAP)

A partir de ce « cas d'école » nous proposons de qualifier (ou classer) le degré d'organisation des espaces funéraires pour chaque groupe de tombe en leur attribuant un coefficient d'organisation fondé sur l'observation des critères suivants : organisation des tombes en rangées, présence de limites à l'espace funéraire, absence de recoupement entre les tombes, espacement régulier entre les sépultures, création d'espaces de circulation entre les sépultures, orientation uniforme des fosses. Une valeur chiffrée est attribuée à chacun des critères observés pour tous les ensembles funéraires comparés (cf. figure 26). Le cas du site de La Vermicellerie (GAULTIER à paraître) est intéressant puisque les 24 sépultures qui y ont été découvertes peuvent être distribuées dans trois groupes chronologiquement successifs. Si les deux premiers groupes présentent un degré d'organisation assez faible, le plus tardif est celui qui présente le plus fort coefficient d'organisation (**fig. 25**).

					degré d'organisation des sépultures regroupées						
dpt	commune	site	N total	N groupées	rangées	limite	recoupement	écartement	circulations	orientation	coef
28	Epernon	Quartier de la Savonnière (tranche 2)	4	3	non	non	non	variable	non	double	1.5
28	Gellainville	Le Radray	14	14	oui	oui	non	standard	oui	unique	6
36	Déols	Le Grand Brelay	4	4	non	oui	oui	variable	non	double	1.5
36	Néons-sur-Creuse	Les Cognées	11	11	oui	non	non	variable	non	multiple	2
37	Fondettes	La Vermicellerie phase 1	9	9	non	non	non	variable	non	multiple	1
37	Fondettes	La Vermicellerie phase 2	7	7	non	non	non	variable	non	multiple	1
37	Fondettes	La Vermicellerie phase 3	8	8	oui	oui	non	variable	non	unique	4
37	Fondettes	Les Cochardières	19	19	non	non	non	variable	non	multiple	1
37	Langeais	Les Béziaux	5	4	non	oui	non	variable	non	double	2.5
37	Neuillé-Pont-Pierre	ZAC Polaxis site 4	5	5	non	non	non	variable	non	unique	2
37	Sorigny	Nétilly	11	11	non	oui	non	variable	non	multiple	2
37	Truyes	Les Grandes Maisons	8	6	non	oui	non	variable	non	unique	3
41	Fréteval	Dévation de Fontaine - RN10	14	14	oui	oui	non	variable	non	double	3.5
41	Mer	Les Ribets	9	9	oui	oui	non	variable	non	double	3.5
41	Meung-sur-Loire	Le Bois du Bouchet	8	7	non	non	non	variable	non	double	1.5
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins zone E37 phase 10	20	20	oui	oui	non	variable	non	unique	4
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins zone E36 phase 10	4	4	non	oui	oui	variable	non	unique	2
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins zone E31 phase 10	6	6	non	oui	non	variable	non	double	2.5
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins phase 11	18	18	non	oui	non	variable	non	multiple	2
41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins phase 12	8	8	non	non	oui	variable	non	unique	1
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 1	6	5	oui	non	non	variable	possible	double	3
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 2	36	36	oui	oui	oui	variable	non	unique	3
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 3	7	7	non	non	non	variable	non	unique	2
45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine groupe 4	5	5	non	non	non	variable	non	double	1.5
45	Saran	Zac des Vergers période 8 phase 1	indet.		oui	oui	oui	variable	non	multiple	2
45	Saran	Zac des Vergers période 8 phase 2			oui	oui	oui	variable	non	multiple	2
45	Saran	Zac des Vergers période 9 phase 1			non	oui	oui	variable	non	multiple	1
45	Saran	Zac des Vergers période 9 phase 2			non	oui	oui	variable	non	multiple	1
45	Saran	Zac des Vergers période 12	7	7	non	non	non	variable	non	unique	2

Figure 25 : Coefficient d'organisation des groupes de tombes (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Associations de sépultures par « couples »

L'examen des plans de certains sites à permis d'identifier de manière récurrente, des couples de sépultures soit isolées comme à Truyes - Les Vignes de Saint Blaise (CHIMIER, TREBUCHET 2007), soit au sein d'ensembles plus grands comme à Mer - Les Ribets (JOSSET, GEORGES 2006) (cf. figure 26). On peut résumer ainsi les critères qui permettent d'identifier ces couples de sépultures : proximité des creusements (souvent concomitants), disposition parallèle des fosses, alignement d'au moins une extrémité des fosses (voir des deux lorsque la taille des creusements est identique), isolement plus ou moins marqué du reste du groupe funéraire.

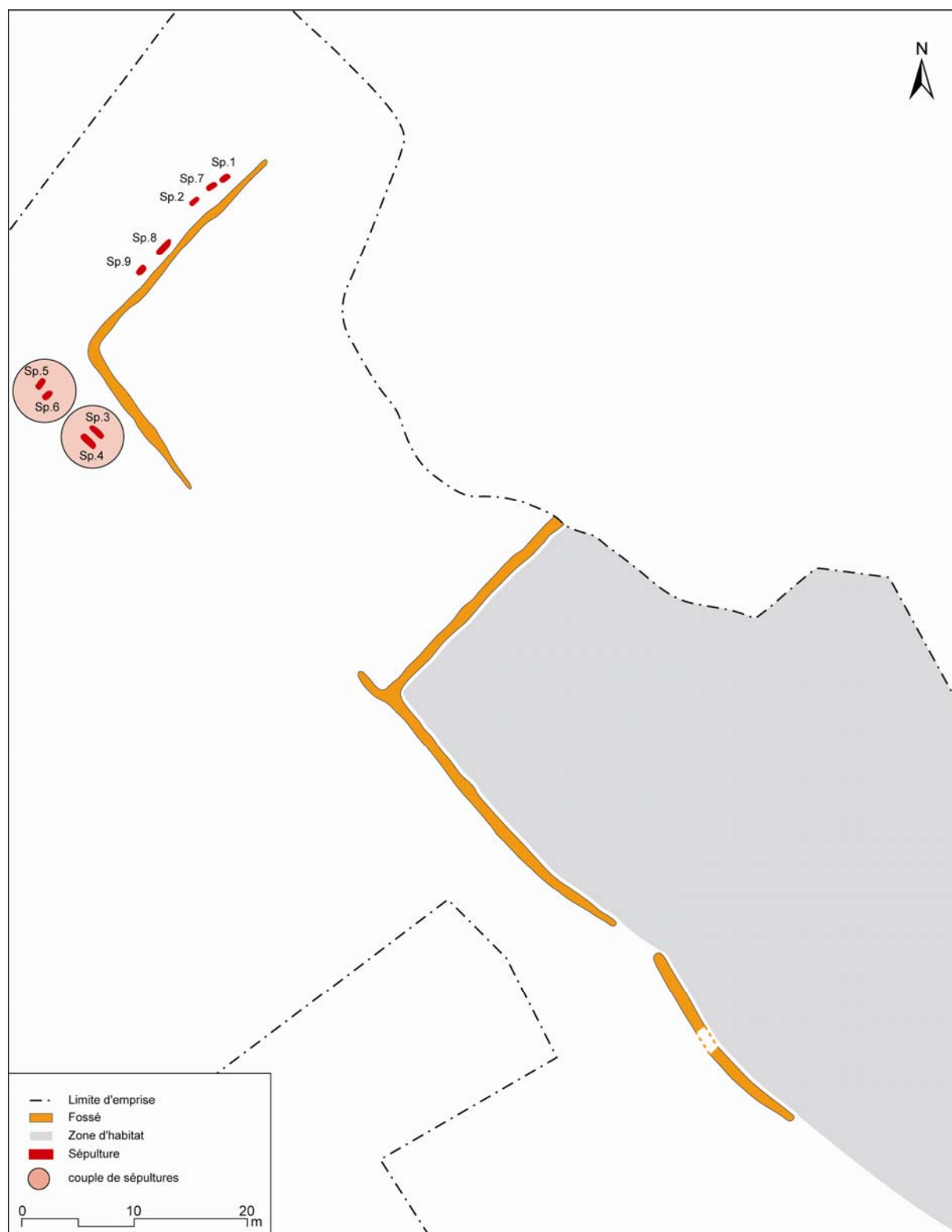


Figure 26 : plan du site des Ribets d'après JOSSET, GEORGES 2006 (V. Chollet – INRAP)

L'analyse des plans de plusieurs sites révèle un ou plusieurs de ces couples de fosses de manière plus ou moins évidente. La liste de ces sites est consultable dans le tableau de la figure 27.

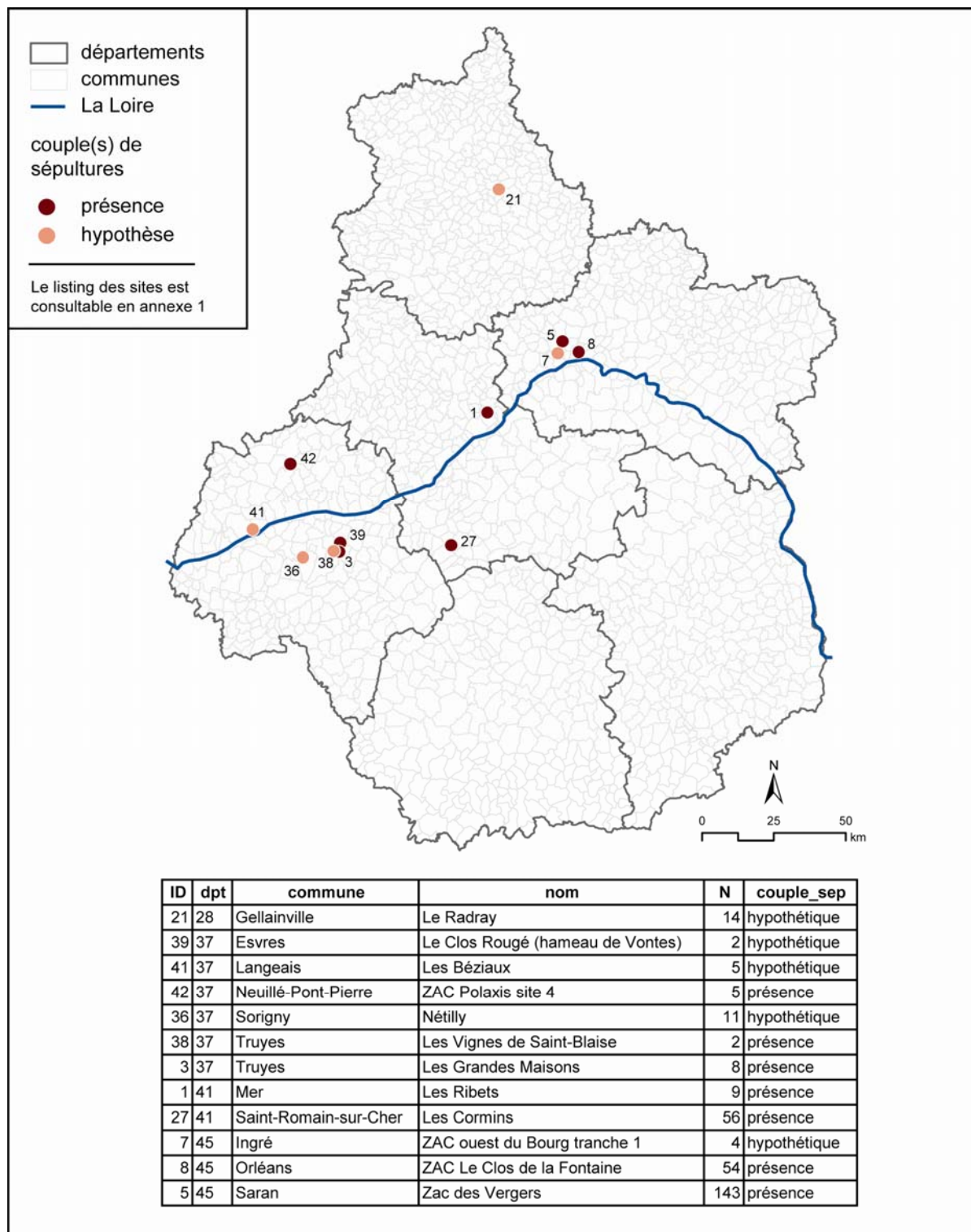


Figure 27 : présence de couple(s) de sépultures (M. Gaultier – CG37/SADIL)

J.-Ph. Chimier et E. Trébuchet ont noté lors de l'analyse des vestiges des Vignes de Saint Blaise la similitude d'orientation, de taille des fosses ainsi que leur alignement (CHIMIER, TREBUCHET 2007). Ils proposent que ces deux inhumations soient « contemporaines, peut-être simultanée ». En fait, en l'absence d'indices stratigraphiques la simultanéité des dépôts ne peut être prouvée.

Nous avons vu plus haut que les sépultures pouvaient être marquées en surface assez durablement. Il en va de même ici ce qui permet de proposer que plusieurs années séparent les deux inhumations. Si tel est le cas, cela suppose que l'espace voisin du premier défunt était réservé à un second déjà identifié. A ce titre, le cas du site 4 de la ZAC Polaxis (MAURAIGE (de), PAPIN, et al. 2007) est particulièrement intéressant (cf. figure 28). Les fosses de ce petit groupe de tombes sont entourées de trous de poteaux qui suggèrent l'aménagement en surface d'un marquage de sépulture plus élaboré qu'un simple buton de terre (PAPIN 2008). Dans le cas de la double sépulture, l'entourage de poteaux cerne les deux fosses. Si sa constitution est contemporaine du creusement de la première fosse alors l'espace nécessaire à l'accueil du deuxième défunt est réservé à partir de ce moment.

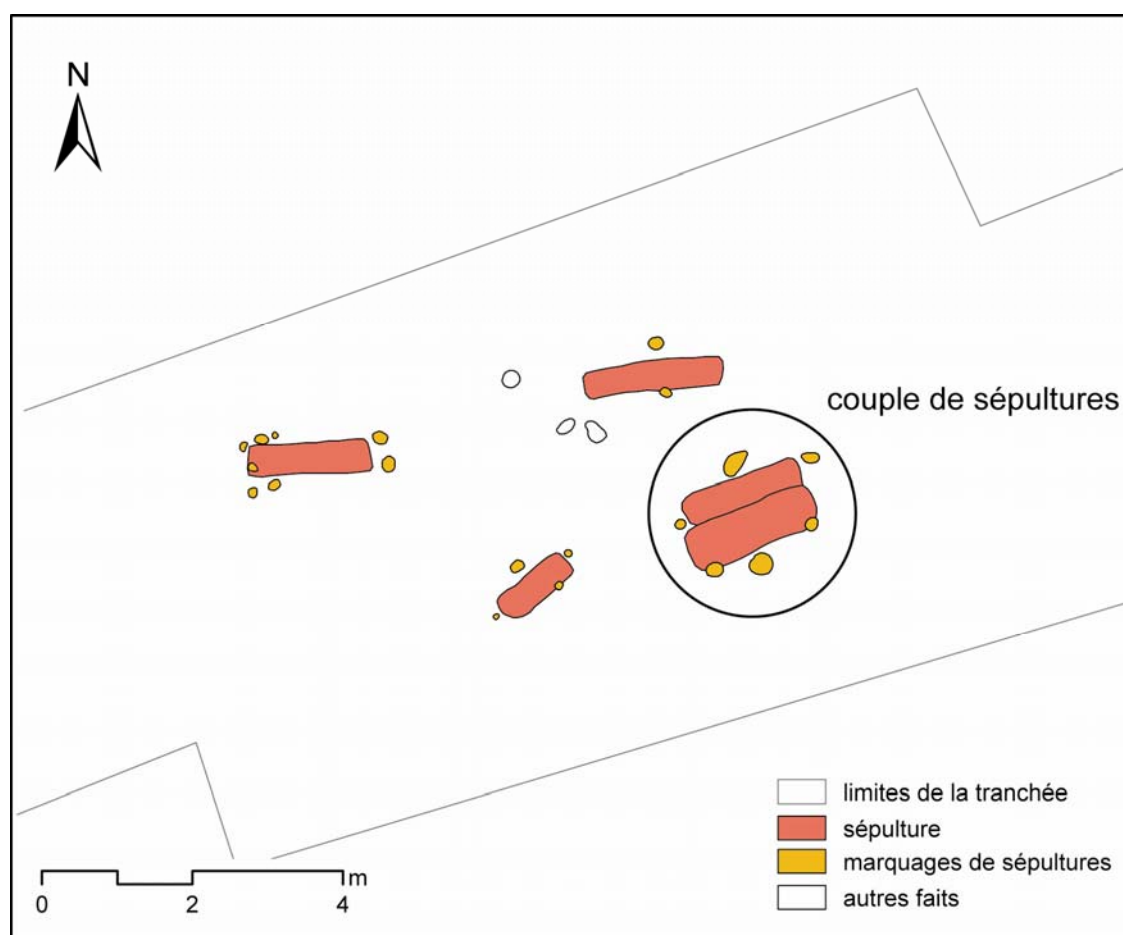


Figure 28 : plan du site 4 de la ZAC Polaxis d'après MAURAIGE (de), PAPIN, et al. 2007 (M. Gaultier – CG37/SADIL)

Ces couples de fosses qui peuvent être comparés, toutes proportions gardées, aux couples de gisants inhumés dans les églises à la fin de l'époque médiévale ou au cours de l'époque moderne sont identifiables du fait de la densité relativement faible des inhumations (cf. figure 26). Ainsi, par comparaison, pour nos cas alto-médiévaux, on songe immédiatement à un lien unissant les deux

individus (lien familial, matrimonial...). On en déduit que des dispositions, des souhaits devaient être prononcés (voir écrits : testaments) par certains des membres d'une communauté quant à leur devenir dans la tombe (dispositions prises de manière partagée ou par le survivant). Visiblement, ces dispositions étaient respectées par la communauté, la famille ou les exécuteurs testamentaires. Cette individualisation topographique traduit peut être une certaine volonté de se singulariser par rapport au reste de la communauté ce qui s'oppose à une vision collective de la mort qui renvoie chaque individu dans l'anonymat du cimetière.

6. Les pistes d'analyses

Compte tenu de ce que nous avons exposé ci-dessus, il reste un important travail à réaliser pour homogénéiser l'approche archéo-anthropologique de ces sites. L'étude biologique des individus n'a été bien souvent que très partiellement abordée et n'est donc pas mobilisable pour comprendre, interpréter et comparer les sites. Même lorsque des données sont disponibles (cf. figure 12), diagnose sexuelle ou âge au décès par exemple, il convient d'en reprendre certaines pour les préciser mais également parce que les méthodes et outils d'analyse ont évolués. Seul ce travail peut permettre de rendre les sites comparables entre eux.

Il serait également pertinent de constituer une cartographie de tous les ensembles funéraires à l'échelle régionale. Ceci demande de récupérer les plans originaux puis de les intégrer dans un système d'information géographique, soit directement sous forme vectorielle, soit sous la forme d'images géoréférencées. Ceci permettrait de travailler sur une base de données cartographique unique et homogène que ce soit de l'échelle du site à celle de la région.

Nous avons abordé brièvement la question de la topographie funéraire et du recrutement des individus. Les quelques éléments de réflexion développés ci-dessus doivent être entendus comme des pistes de recherche où comme les premiers éléments d'une grille de lecture à affiner pour poursuivre l'étude de ces thèmes sur un corpus étendu.

A l'heure actuelle, nous n'avons pas du tout abordé les points suivants :

1. Le mobilier accompagnant le défunt : des traditions différentes sont perceptibles entre le nord de l'Eure-et-Loire (Gellainville) et le reste du corpus. Les dépôts relativement abondants au sein de tombes du Radray rappellent les traditions mérovingiennes plus vers l'Est et le Nord (grandes nécropoles des Yvelines et du Vexin dans le Val-d'Oise). Cette géographie des dépôts d'accompagnement est à préciser et affiner (une compilation des inventaires du mobilier déposé reste à réaliser).

2. Les sépultures que l'on peut qualifier « d'atypiques », soit du fait de la position particulière du défunt, soit du fait de la réutilisation de structures domestiques pour l'inhumation par exemple n'ont pas été du tout abordé ici. La chronologie, la typologie, la répartition géographique... de ces sépultures atypiques nous semble utile à réaliser.

Plus généralement, pour dresser un portrait plus fin des usages funéraires en milieu rural à l'époque médiévale il faut le faire par période et par catégories de sites.

En ce qui concerne les problèmes d'attributions chronologiques de certaines tombes ou groupes de tombes, des campagnes de datation par radiocarbone pourraient lever certaines ambiguïtés et confirmer (ou pas) ces attributions. En tout état de cause, la précision de l'attribution chronologique de chaque site est indispensable pour construire un discours cohérent concernant l'évolution des pratiques funéraires ou celle des stratégies de recrutement des ensembles funéraires.

Pour ce qui concerne le classement des sites, cinq catégories sont proposées ci-dessous suite à l'examen de notre corpus.

1 - Les sépultures isolées : en contexte d'habitat ou pas. On notera que ce phénomène est attesté depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du haut moyen âge d'après les éléments à notre disposition actuellement.

2 - Les implantations funéraires médiévales précoces : nécropole et petits ensembles ruraux sans habitat reconnu à proximité (notamment ceux réutilisant des ruines de constructions antiques).

3 - Les petits groupes alto-médiévaux implantés au sein de l'habitat ou à proximité : afin d'affiner la lecture que nous en proposons ici il faut, plutôt qu'une analyse par site, privilégier une analyse par phase au sein de chaque site. Ainsi, les 24 tombes du site de la Vermicellerie peuvent être réparties en trois petits groupes correspondant à des phases funéraires successives et ne peuvent être considérés comme un cimetière unique. Il est donc important de pouvoir préciser la datation de ces petits ensembles lorsque les données à notre disposition sont insuffisantes.

4 - Les grands ensembles funéraires du haut moyen âge associés à l'habitat rural qui sont antérieurs à la création des cimetières paroissiaux : par exemple, le site de la ZAC des vergers ou celui des Cormins.

5 - Les implantations tardives en dehors du cimetière paroissial comme celles des 13^e-14^e siècles sur la ZAC des Vergers.

Une sixième et une septième catégories rassembleraient les cimetières paroissiaux et les cimetières d'établissements religieux. L'étude de ces contextes sépulcraux ne rentre pas, à notre sens, pleinement dans les objectifs du Projet Collectif de Recherche.

Enfin, à ce stade de l'inventaire, le site de Saran - ZAC des Vergers apparaît comme une référence exceptionnelle qui mérite une étude à part entière. Il convient de réfléchir à la possibilité d'en poursuivre l'analyse, par exemple dans un cadre universitaire grâce à des travaux de master voire de thèse¹⁵.

7. Conclusion

L'analyse des ensembles funéraires, de leur relation au « monde des vivants », des effectifs inhumés et par la même des populations rurales médiévales apparaissent, à la lumière de cette première approche, riches de potentialités et d'enseignements pour le Projet Collectif de Recherche. Comme nous l'avons vu, les pistes d'analyses d'un corpus augmenté sont nombreuses. En plus de la production de connaissances utiles à la communauté scientifique, la mise au point d'une grille d'analyse et d'un système d'information géographique, le souci d'y intégrer les sites avec la même finesse descriptive

¹⁵ L'analyse paléobiologique du site de Saran a été entreprise par un étudiant en 2008 ; ce travail a été depuis abandonné mais les données et premiers travaux peuvent être réintégrés dans un ou plusieurs nouveaux projets de recherche.

et la même précision de localisation, sont les fondements d'outils élaborés et validés par le PCR qui peuvent être largement partagés.

Par ailleurs, au-delà de l'analyse des sites ayant livré des ensembles funéraires, notre réflexion doit intégrer l'ensemble du corpus des sites médiévaux enregistrés par le PCR.

En effet, il convient de s'interroger sur l'absence de sépultures au sein des sites d'habitat. Cette absence est-elle le fait d'une surface décapée insuffisante ou mal localisée ? Ou est-elle réellement liée à une absence de sépulture sur le site ? Dans ce dernier cas, la recherche documentaire doit s'orienter vers le repérage de nécropoles proches et contemporaines du site.

Si les conditions documentaires le permettent, il devient possible de modéliser les choix de lieux d'inhumations par les populations médiévales dans certains secteurs géographiques à certaines périodes.

A cet égard, pour ce qui concerne la Touraine, l'intégration dans la réflexion des données de l'ouvrage récent *Des Paroisses de Touraines aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires* publié sous la direction d'E. Zadora-Rio est essentiel (ZADORA-RIO (dir.) 2008).

Différents modèles, ainsi élaborés, peuvent être comparés, peuvent permettre d'esquisser une évolution des pratiques funéraires et peuvent également être appliqués à des secteurs géographiques ou chronologiques moins bien documentés.

Annexe 1 : Listing des sites

ID	Dpt	Commune	Lieu-dit	N sep	Bibliographie	notice
19	28	Epernon	Quartier de la Savonnière (tranche 2)	4	BAILLEUX 2009, DETANTE 2009	oui
21	28	Gellainville	Le Radray	14	WAVELET (dir.) 2008	oui
31	36	Déols	Le Grand Brelay	4	FOUILLET 1996, GAULTIER 1998	oui
32	36	Lizeray	Le Bourg	26	CARLIER, LADUREAU 2007	oui
34	36	Néons-sur-Creuse	Les Cognées	11	JESSET 2008B	oui
2	37	Ballan-Miré	La Châtaigneraie	1	FOUILLET 2001	oui
28	37	Fondettes	La Vermicellerie	24	GAULTIER à paraître	oui
26	37	Fondettes	Les Cochardières	19	JOLY 2005	oui
25	37	Larçay	Les Réchées	2	JOLY 2008	oui
29	37	Noyant-de-Touraine	Le Bois du Marais	15	BLANCHARD 1995	oui
11	37	Richelieu	Le Poteau	35	BLANCHARD, GEORGES 2004	oui
36	37	Sorigny	Nétilly	11	JESSET et al. 2002	oui
3	37	Truyes	Les Grandes Maisons	8	TOURNEUR (dir.) 2005	oui
24	41	Fréteval	Déviation de Fontaine - RN10	14	AUBOURG, JOSSET 1994	oui
33	41	Mer	Les Porchères	2	JESSET 2008c	oui
1	41	Mer	Les Ribets	9	JOSSET, GEORGES 2006	oui
27	41	Saint-Romain-sur-Cher	Les Cormins	56	SALE, FOURNIER 2004a et b	oui
30	41	Suèvres	rue Jean Desjoyaux, la Coquette, les Mahaudières	2	JOSSET 2007	oui
4	45	Bonnée	Les Terres à l'ouest du bourg	3	JOLY 2008	oui
37	45	Chécy	Clocher de l'église Saint Pierre	27	JESSET, SCHMITT 2008a et b	oui
20	45	Dry	Les Bourreuses et Le Haut Midi	1	SALE, CARLIER 2005	oui
7	45	Ingré	ZAC ouest du Bourg tranche 1	4	JESSET et al. 2009	oui
23	45	Meung-sur-Loire	Le Bois du Bouchet	8	FILIPPO (de) et al. 2000	oui
35	45	Orléans	La Madeleine	73	BLANCHARD dir. 2010	oui
8	45	Orléans	ZAC Le Clos de la Fontaine	54	VERNEAU, NOËL (dir.) 2009	oui
22	45	Saran	Lac de la Médecinerie	1	JESSET 2008a	oui
5	45	Saran	Zac des Vergers	143	JESSET (dir.) 2001	oui
40	37	Cérelles	Baigneux	2		oui
15	37	Chanceaux-sur-Choisille	Les Terres de la Forêt	1		oui
39	37	Esvres	Le Clos Rougé (hameau de Vontes)	2	CHIMIER, GEORGES 2007	non
41	37	Langeais	Les Béziaux	5	GUIOT (dir.) 2002	non
42	37	Neuillé-Pont-Pierre	ZAC Polaxis site 4	5	MAURAIGE (de), PAPIN, et al. 2007	non
38	37	Truyes	Les Vignes de Saint-Blaise	2	CHIMIER, TREBUCHET 2007	non

Bibliographie

BAILLEUX 2009

Bailleux A. - *Epernon "quartier de la Savonnière" tranche 2 (Eure-et-Loir, Centre) - textes et illustrations*, Orléans, SRA Centre, 335 p.

BLANCHARD 1995

Blanchard P. - *Noyant-de-Touraine « Le Bois du Marais » (Indre-et-Loire)*, Orléans, SRA Centre, 156 p.

BLANCHARD dir. 2010

Blanchard P. dir. - *Orléans, La Madeleine : hospitalité et recueillement à travers différentes occupations (IXe - XVIIIe s.)*, 1, Orléans, SRA Centre, 486 p.

BLANCHARD, GEORGES 2004

Blanchard P. et Georges P. - La nécropole mérovingienne du "Poteau" à Richelieu (Indre-et-Loire) : apports chrono-typologiques, *Revue archéologique du Centre de la France*, p. [En ligne] <http://racf.revues.org/index182.html>.

BOCQUET-APPEL 2008

Bocquet-Appel J. - *La paléodémographie - 99,99% de l'histoire démographique des hommes ou la démographie de la préhistoire*, Paris, 192 p.

CARLIER, LADUREAU 2007

Carlier M. et Ladureau P. - *Lizeray, Le Bourg (Indre, 36)*, Orléans, SRA Centre, 62 p.

CHIMIER, GEORGES 2007

Chimier J. et Georges P. - L'évaluation archéologique du "Clos Rouge" à Vontes, commune d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) : un établissement rural gallo-romain réoccupé durant le haut Moyen-Âge, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, p. 83-94.

CHIMIER, TREBUCHET 2007

Chimier J. et Trébuchet E. - Deux sépultures à caractères atypiques du haut moyen-âge sur le site des Vignes de Saint-Blaise" à Truys (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, p. 99-106.

DETANTE 2009

Detante M. - Etude anthropologique, in : Bailleux A. - *Epernon "quartier de la Savonnière" tranche 2 (Eure-et-Loir, Centre) - annexe et inventaires*, Orléans, SRA Centre, p. 80-83.

FILIPPO (de) et al. 2000

Filippo (de) R., Devillers P., Froquet H., Josset D., Juge P. et Pluton S. - *Meung-sur-Loire "ZAC Synergie Val-de-Loire" (extension), "Le Bois du Bouchet" (Loiret)*, Orléans, SRA Centre, 49 p.

FOUILLET 1996

Fouillet N. - *Déols "Le Grand Brelay" (36 063 039 AH, Indre)*, 1, Orléans, SRA Centre, 96 p.

FOUILLET 2001

Fouillet N. - *Ballan-Miré "La Châtaigneraie" (Indre-et-Loire, 37)*, Orléans, SRA Centre, 24 p.

FROQUET 2005

Froquet H. - *Larçay "Les Réchées" (Indre-et-Loire) (37.124.014.AH)*, Orléans, SRA Centre, 20 p.

GAULTIER 1998

Gaultier M. - Le site du haut moyen-âge des "Grands Brelay" à Déols (Indre), *numéro spécial du Bulletin de liaison du Gaafif : Rencontre autour du cercueil*, 2, p. 57-62.

GAULTIER à paraître

Gaultier M. - *Le site du haut moyen-âge de la Vermicellerie à Fondettes (37)*, Orléans, SRA Centre.

GUIOT (dir.) 2002

Guiot T. (dir.) - *L'établissement antique des "Béziaux" à Langeais (Indre-et-Loire)*, Orléans, SRA Centre, 199 p.

JESSET (dir.) 2001

Jeset S. (dir.) - *Saran "ZAC des Vergers" (Loiret) - 45.302.008. AH, rapport préliminaire*, Orléans, SRA Centre, 267 p.

JESSET et al. 2002

Jeset S., Georges P., Pradat B., Dietrich A. et Hamon T. - *Sorigny "Nétilly", Echangeur A10 (Indre-et-Loire)*, Orléans, SRA Centre, 72 p.

JESSET 2008a

Jeset S. - *Saran "Lac de la Médecinerie" (Loiret) - 45.302.001. AH*, Orléans, SRA Centre

JESSET 2008b

Jeset S. - Néons-sur-Creuse « Les Cognées » (36), in : Nissen-Jaubert A. et Jeset S. (dir.) - *L'habitat rural du Moyen-Âge en région Centre (projet collectif de recherche)*, Rapport du PCR habitat rural du moyen âge en région Centre, Orléans, SRA Centre, p. 142-161.

JESSET 2008c

Jeset S. - Mer « Les Porchères » (41), in : Nissen-Jaubert A. et Jeset S. (dir.) - *L'habitat rural du Moyen-Âge en région Centre (projet collectif de recherche)*, Rapport du PCR habitat rural du moyen âge en région Centre, Orléans, SRA Centre, p. 119-126.

JESSET, SCHMITT 2008a

Jeset S., Schmitt A. - *Chécy "Clocher de l'église Saint-Pierre" (Loiret, région Centre) - textes et illustrations*, Orléans, SRA Centre, 164 p.

JESSET, SCHMITT 2008b

Jeset S., Schmitt A. - *Chécy "Clocher de l'église Saint-Pierre" (Loiret, région Centre) - catalogue des sépultures*, Orléans, SRA Centre, 86 p.

JESSET et al. 2009

Jeset S., Chambon M., Hamon T., Lethrosne H., Mercey F., Musch J., Philippe M., Roche J. L., Thomson I. et Widehem M. - *Ingré "ZAC ouest du Bourg, tranche 1" (Loiret, région Centre)*, 1, Orléans, SRA Centre, 541 p.

JOLY 2005

Joly S. - *Fondettes "Les Cochardières" (Indre-et-Loire)*, Orléans, SRA Centre, 56 p.

JOLY 2008

Joly S. - *Bonnée (Loiret) "Terres à l'Est du Bourg" - 45.039.018.AH*, Orléans, SRA Centre, 94 p.

JOSSET 2007

Josset D. - Suèvres "rue Jean Desjoyeaux, la Coquette, les Mahaudières", (41), in : Nissen-Jaubert A. et Jeset S. (dir.) - *PCR Habitat rural du Moyen-Âge en région Centre*, Orléans, SRA Centre, p. 115-122.

JOSSET, AUBOURG 1994

Josset D., Aubourg V. - *Fréteval (Loir-et-Cher), déviation de Fontaine - RN10*, Orléans, SRA Centre, 55 p.

JOSSET, GEORGES 2006

Josset D. et Georges P. - *Mer "Les Ribets" (Loir-et-Cher)*, Orléans, SRA Centre, 155 p.

LORANS, JOLY, TREBUCHET 2007

Lorans E., Joly S., Trébuchet E. Les vivants et leurs morts du 1^{er} au 12^e siècle : de l'éloignement à l'insertion – in Galinié (dir.) – *Tours antique et médiéval : lieux de vie, temps de la ville, 40 ans d'archéologie urbaine*, 30^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, n° spécial de la collection Recherches sur Tours, Tours, 2007. p. 373-375.

MAURAIGE (de), PAPIN, et al. 2007

Mauraiige (de) G., Papin P., Gaultier M. et Scheffer M. - *ZAC Polaxis, Neuillé-Pont-Pierre (37) - textes*, 1, Orléans, SRA Centre, 61 p.

NISSEN-JAUBERT, JESSET (dir.) 2007

Nissen-Jaubert A. et Jesset S. (dir.) - *PCR Habitat rural du Moyen-Âge en région Centre*, Orléans, SRA Centre, 141 p.

NISSEN-JAUBERT, JESSET (dir.) 2008

Nissen-Jaubert A. et Jesset S. (dir.) - *L'habitat rural du Moyen-Âge en région Centre (projet collectif de recherche)*, Orléans, SRA Centre, 274 p.

NISSEN-JAUBERT, JESSET (dir.) 2009

Nissen-Jaubert A. et Jesset S. (dir.) - *PCR habitat rural du Moyen-Âge en région Centre*, Orléans, SRA Centre, 250 p.

PAPIN 2008

Papin P. - Un petit ensemble funéraire du haut Moyen Âge à Neuillé-Pont-Pierre (Indre-et-Loire) : nouveau regard sur le statut de ces lieux d'inhumation, *Revue archéologique du Centre de la France*, [En ligne] <http://racf.revues.org/index1229.html>.

SALE, CARLIER 2005

Salé P. et Carlier M. - *Dry "Les Bourreuses" et "Le Haut Midi" (Loiret)*, Orléans, SRA Centre, 23 p.

SALE, FOURNIER 2004a

Salé P. et Fournier L. - *Saint-Romain-sur-Cher "Les Cormins" (Loir-et-Cher), Autoroute A85 - sites 25 et 26, 1*, Orléans, SRA Centre, 287 p.

SALE, FOURNIER 2004b

Salé P. et Fournier L. - *Saint-Romain-sur-Cher "Les Cormins" (Loir-et-Cher), Autoroute A85 - sites 25 et 26, 2*, Orléans, SRA Centre, 209 p.

TOURNEUR (dir.) 2005

Tourneur J. (dir.) - *L'habitat mérovingien de Truyes "Les Grandes Maisons" (Indre-et-Loire)*, Orléans, SRA Centre, 95 p.

VERNEAU, NOËL (dir.) 2009

Verneau F. et Noël M. (dir.) - *Orléans "ZAC le Clos de la Fontaine" (Loiret - Centre) - textes et illustrations*, 1, Orléans, SRA Centre, 541 p.

WAVELET (dir.) 2008

Wavelet D. (dir.) - *Une occupation rurale gallo-romaine et mérovingienne, une nécropole mérovingienne - Le Radray, Gellainville (Eure-et-Loir, Centre). Occupation et nécropole mérovingienne*, 2, Orléans, SRA Centre, 273 p.

ZADORA-RIO (dir.) 2008

Zadora-Rio E. (dir.) – *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, Tours, FERACF, 303 p.